

**TEMPESTATIS OBSEQUIUM IN PRINCIPEM:  
POUVOIR COSMOCRATIQUE ET VERTUS DE  
L'EMPEREUR DANS LES PANEGYRICI LATINI  
(III<sup>E</sup>-IV<sup>E</sup> SIÈCLES)**

Nelu Zugravu\*

Recebido em: 28/05/2020

Aprovado em: 09/07/2020

\*Professeur titulaire  
d'histoire romaine,  
Centre d'Études  
Classiques et  
Chrésiennes, Faculté  
d'histoire, Université  
"Alexandru Ioan  
Cuza" de Iași,  
Roumanie.

z\_nelu@hotmail.com



**RÉSUMÉ:** Parmi les sources qui reflètent les transformations survenues dans l'idéologie impériale des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, on trouve les discours prononcés entre 289 et 389 dans des circonstances officielles et solennelles par des orateurs de Gaule (certains d'entre eux anonymes), réunis dès l'Antiquité dans le *corpus* intitulé *Panegyrici Latini*. Un lieu à part dans ce sens est occupé par la nature divine de l'empereur. La bibliographie du problème est assez consistante, mais on peut ajouter à la discussion un aspect moins abordé antérieurement, que je vais traiter dans cet article, voire le rapport entre *princeps* et les éléments de la nature. L'analyse des paragraphes concernant le contrôle de l'univers physique par les souverains permet la mise en évidence des formules esthétiques à travers lesquelles les orateurs ont accentué certaines des composantes définitives de l'idéologie transmise à travers leurs discours – le pouvoir cosmocratique, des vertus civiles et militaires exceptionnels, l'élection légitime, le consensus entre la Cour et les cercles politiques provinciaux. Les sections de l'article sont centrées sur ces aspects: 1. Maximien – *fortitudo*, *fortuna*, *felicitas*; 2. Constance et la *providentia*; 3. Constantin – *utilitas publica*, *virtus*, *princeps salutaris*; 4. Théodose et la principauté méritocratique.

**MOTS-CLÉS:** *Panegyrici Latini*; idéologie impériale; rapport souverain-nature; vertus impériales; légitimisme; consensus politique.

TEMPESTATIS OBSEQUIUM IN PRINCIPEM:  
COSMOCRATIC RULERSHIP AND EMPEROR'S  
VIRTUES IN PANEGYRICI LATINI (3<sup>rd</sup>-4<sup>th</sup> CENTURIES)

**ABSTRACT:** Among the sources that reflect the transformations occurred in the imperial ideology during the 3<sup>rd</sup>-4<sup>th</sup> centuries, we find the speeches uttered between 289 and 389 in official and solemn circumstances by orators from Gallia (some of them anonymous), reunited since the Antiquity in the *corpus* entitled *Panegyrici Latini*. A special place in this respect is occupied by the divine nature of the emperor. The biography on the matter is rather consistent, but we may still add to the discussion an aspect that has not been approached thus far, and that I will approach in this paper, namely the relation between the *princeps* and the elements of nature. The analysis of the paragraphs concerning the control over the physical universe by the sovereigns allows the emphasis on aesthetical formulas through which the orators have accentuated certain defining elements of the ideology conveyed using their discourses – the cosmocratic rulership, exceptional civilian and military powers, legitimate election, the consensus between the Court and the provincial political circles. The sections of the paper are based on these aspects: 1. Maximianus – *fortitudo; fortuna; felicitas*; 2. Constantius and the *providentia*; 3. Constantine – *utilitas publica; virtus; princeps salutaris*; 4. Theodosius and the meritocratic principality.

**KEYWORDS:** *Panegyrici Latini*; imperial ideology; relation between sovereign and nature; imperial virtues; legitimism; political consensus.

## 1. INTRODUCTION

L'une des préoccupations constantes du «paganisme impérial» romain a été, comme Jean Gagé et Robert Turcan ont déjà bien observé, la création d'une théologie qui fonde religieusement et moralement l'autorité de l'empereur.<sup>1</sup> Le phénomène s'est accentué au III<sup>e</sup> siècle, dans le contexte des dysfonctions internes et des pressions externes qui ont affecté l'État romain, tout en générant l'apparition de certaines formes d'expression religieuse dont le contenu et la manifestation rituelle se proposaient d'imposer le «respect religieux» pour l'*imperium* du prince – l'incarnation de l'unité et de l'intégrité de l'Empire.<sup>2</sup> Elles ont été diffusées d'une façon verbale et iconographique par l'intermédiaire des épigraphes, des monnaies, des œuvres d'art et de la production encomiastique, certains de leurs aspects survivant à la victoire du christianisme.<sup>3</sup>

Parmi les sources qui reflètent les articulations de ces innovations spirituelles et idéologiques, on distingue les discours réunis dès l'Antiquité dans le *corpus* intitulé *Panegyrici*

<sup>1</sup> Gagé (1972); Turcan (1978, p. 997-1084).

<sup>2</sup> Turcan (1978, p. 1002). Voir aussi: Martin (2000, p. 297-307); Watson (2003, p. 183-202); Benoist (2006, p. 27-64); Benoist (2007, p. 266-70); Horster (2007, p. 300-2); Marotta (2010, p. 170-88, en particulier p. 180-8); Carbó (2017, p. 141-76); de Blois (2019, p. 242-6, 252-3).

<sup>3</sup> Voir, par exemple, Storch (1968, p. 197-206); MacCormack (1981); Tantillo (2003a, p. 41-59); Tantillo (2003b, p. 985-1048); Cañzar Palacios (2007, p. 187-200); Cañzar Palacios (2017, p. 363-84); Bardill (2012); Iglesias García (2013, p. 121-41); Boin (2016, p. 139-62); Filippini (2016, p. 409-75); Raschle (2016, p. 477-96); Kahlos (2016); Balbuza (2017, p. 103-26); Migotti (2017, p. 133-49); Deligiannakis (2018, p. 325-50); Stephenson (2018, p. 23-58); Marcone (2019, p. 154-64).

*Latini*, où, outre la *gratiarum actio* prononcée par Pline le Jeune pour honorer Trajan à l'occasion de la nomination comme *consul suffectus* dans l'année 100, on retrouve 11 orations faites par des orateurs de Gaule (certains d'entre eux anonymes) de 289 à 389 dans de différentes circonstances officielles et solennelles à *Augusta Treverorum* (289, 291, 297, 307, 310, 312, 313), *Augustodunum* (298), Rome (321, 389) et Constantinople (362) en l'honneur de Maximien et Dioclétien, Maximien Auguste, Constance *Caesar*, des tétrarques, de Maximien et Constantin, de Constantin, Julien, Théodose; elles nous intéressent ici.<sup>4</sup>

La publication – au milieu du siècle passé – de l'édition critique de la collection<sup>5</sup> a stimulé l'intérêt non seulement des philologues classiques et des exégètes du genre rhétorique, mais aussi des historiens, qui ont trouvé dans ces *encomia* de nombreuses informations nécessaires à la reconstruction de la complexe évolution (politique, sociale, économique, fiscale, ethno-démographique, militaire, culturelle) de l'Empire romain entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et l'année 389.<sup>6</sup> Un lieu à part a été occupé par l'idéologie impériale, avec son élément central – la nature divine de l'empereur. La bibliographie du problème est assez consistante,<sup>7</sup> mais on peut ajouter à la discussion un aspect signalé dans l'exégèse, mais pas encore recherché systématiquement, voire le rapport entre *princeps* et les éléments de la nature.<sup>8</sup>

Avant d'analyser cet aspect, il faut faire des observations préliminaires. La première en est: comme des autres «chaines de propagande», selon certains érudits, ou, en utilisant un syntagme alternatif, préféré par ceux pour lesquels le terme propagande est inadéquat aux périodes anciennes, ainsi que d'autres «instruments de communication» – littéraire, épigraphique, monumentale, artistique, numismatique<sup>9</sup> –, les panégyriques créent et diffusent

<sup>4</sup> Schanz (1970, p. 116-9); Lebrecht Schmidt (1989, p. 161-72); Lassandro (2000a, p. 9-15); Hartmann (2008, p. 39-40).

<sup>5</sup> Galletier (1949, 1952, 1955).

<sup>6</sup> E.g.: Lassandro (2000a, p. 15-38); Lassandro (2000b, p. 33-144); Formisano (2008, p. 581-99); Hartmann (2008, p. 39-40); Sancho Gómez (2011, p. 47-9); Cañizar Palacios (2013, p. 203-27); Chauvot (2016, p. 365-76); Balbo (2017, p. 27-45, en particulier p. 32-5, 38-9); Albana (2018, p. 17-37); Maranesi (2018, p. 63-82); Ware (2018, p. 113-36); Burgersdijk (2018, p. 137-57, en particulier p. 144-8). Voir aussi *infra*.

<sup>7</sup> E.g.: Béranger (1970, p. 242-54); MacCormack (1981); Rodríguez Gervás (1984-1985, p. 242-3); Rodríguez Gervás (1991, p. 26-30); Saylor Rodgers (1986, p. 69-104); L'Huillier (1992); Tantillo (2003b, p. 999-1006); Lassandro (2000b, p. 95-102); Lassandro (2015, p. 213-24); Ricoux (2002, p. XXIX-XXXVIII); Lagioia (2004, p. 123-37); Cañizar Palacios (2009, p. 443-57); La Bua (2009, p. 142-58); Marotta (2010, p. 182-4); Roberto (2014a, p. 60-3); Lopetegui (2015, p. 63-82); Maranesi (2016, p. 84-96, 124-32, 184-6); Hostein (2016, p. 35-48); Tommasi Moreschini (2017, p. 177-209); Rocco (2017, p. 153-86).

<sup>8</sup> Micunco (2000, p. 89, n. 44; 112, n. 35; 134, n. 9); Lassandro (2000a, p. 226, n. 17; 312, n. 57; 370, n. 49; 374, n. 53); Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 378, n. 143); Ricoux (2002, p. 32-3, n. 51); Müller-Rettig (2008, p. 230, 251); Müller-Rettig (2014, p. 206, 208); de Trizio (2009, p. 115, 116-20); Laudani (2014, p. 343, 373-4).

<sup>9</sup> *Pan.*, XII [2], 44, 4-5; Noreña (2001, p. 146-68); Noreña (2011); Cadenas González (2011); Urso (2011); Manders (2012); Maranesi (2016, p. 19-29).

un programme politique, une histoire «officielle» et une image idéalisée de l'empereur.<sup>10</sup> C'est bien ce que les études récentes dédiées aux stratégies persuasives et aux techniques de promotion du discours politique dans l'Antiquité gréco-romaine appellent communication de type *top-down* – la valorisation, la promotion du pouvoir à travers un système médiatique (des genres littéraires, de l'art, de l'épigraphie, des monnaies, *diptycha*); avec applicabilité stricte à l'*encomion*, Guy Sabbah l'appelait «communication descendante, allant de l'empereur et de la Cour vers la classe politique et, au moins dans une faible mesure, vers les soldats et les civils de la base».<sup>11</sup> Le phénomène a aussi une réciproque, déterminée par la préoccupation constante de souverains de réaliser le consensus entre le pouvoir et les provinces.<sup>12</sup> De ce point de vue, les panégyriques transmettent l'adhésion des représentants de la société gallo-romaine, de celle de Rome et Constantinople à l'idéologie proposée par la Cour.<sup>13</sup> Dans les termes des érudits dans la théorie et la pratique du discours politique, il s'agit de la communication de type *bottom-up* ou, selon Guy Sabbah, de «communication ascendante, en élevant vers l'empereur l'écho diplomatique de certaines des aspirations des milieux qui n'entretenaient pas ou plus des rapports étroits avec la Cour et avaient donc besoin d'un médiateur pour se faire entendre».<sup>14</sup> Au même paradigme de la communication binaire répond, comme on le verra, le motif rhétorique du rapport entre souverain et nature.

La deuxième observation: l'empereur glorifié par les panégyristes est une existence quasi-aniconique. Les panégyristes suivent les tendances philosophiques-religieuses spécifiques à l'époque, qu'ils ornent avec des inflexions stoïques-platoniciennes ou des emprunts à Homer, Ennius, Cicéron, Virgile, Ovide ou Pline le Jeune;<sup>15</sup> il s'agit de remplacer l'ancien paradigme du dualisme corps-âme en faveur du dernier, d'une part; et de l'autre, de concevoir la divinité comme un principe universel, comme une réalité diaphane, abstraite, incognoscible, presque impossible d'illustrer en utilisant un langage visuel:<sup>16</sup> *caelestia sub oculos hominum venire non soleant...* disait en 321 Nazaire dans *panegyricus dictus Constantino imperatori*;<sup>17</sup> *neque enim quia se divina mortalibus dedignantur fateri* montrait Latinus Pacatus Drepanius en

<sup>10</sup> Warmington (1974, p. 371-84); Christol (1976, p. 421-34); Elliott (1990, p. 349-53); Rodríguez Gervás (1991); L'Huillier (1992); Pérez Sánchez, Rodríguez Gervás (2003, p. 223-45); Bruzzone (2008, p. 50-3); Ljubomirović (2015, p. 1419-34); Lopetegui (2015, p. 63-4, 72-83); Maranesi (2016, p. 25-9). Voir aussi *infra*.

<sup>11</sup> Sabbah (1984, p. 378); Maranesi (2016, p. 25); Ware (2018, p. 132-4); Ross (2020, p. 241-81).

<sup>12</sup> Ando (2000, en particulier p. 73-273 (*Consensus and Communication*)); Hurllet (2002, p. 163-78, en particulier p. 170-6); Fernández Ardanaz; González Fernández (2006, p. 12-37, en particulier 32-7); Lobur (2008).

<sup>13</sup> Rodríguez Gervás (1991); Maranesi (2011, p. 43-55); Maranesi (2013, p. 99-112); Maranesi (2014, p. 661-8).

<sup>14</sup> Sabbah, 1984, p. 378; Maranesi, 2016, p. 26; Ware, 2018, p. 132-4.

<sup>15</sup> Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 16-9); Ricoux (2002, *passim*); Rees (2004, p. 33-46); de Trizio (2005, p. 155-68, en particulier p. 165-8); de Trizio (2009, *passim*); Müller-Rettig (2008, 2014, *passim*); García Ruiz (2013, p. 195-216); Laudani (2014, *passim*); Bucci (2015, *passim*).

<sup>16</sup> Marmodoro; Cartwright (2018); Bogdanović (2018).

<sup>17</sup> *Pan.*, X [4], 14, 2.

389 dans *panegyricus dictus Theodosio imperatori*.<sup>18</sup> En accord avec les opinions de nombreux exégètes antérieurs, parmi lesquels un mérite à part appartient à Marie-Claude L'Huille, on peut affirmer que, tout en faisant une *laudatio* du souverain, tout en se mettant l'habilité de parler dans le service de l'exaltation de ses faits et de ses vertus, l'objectif des panégyristes est de mettre en valeur la fonction impériale, pas son titulaire, puisque le *princeps* incarne une valeur, non une personne, une idéalité, non une individualité, une abstraction, non un corps visible.<sup>19</sup> Au même principe répond aussi la mise en évidence de la capacité des empereurs de collaborer avec la nature ou de la soumettre.

## 2. *PRaesentia ubique, Celeritas* ET LE CONTRÔLE DE L'UNIVERS NATUREL PAR L'EMPEREUR

Le phénomène de la domination de l'espace naturel par le souverain se circonscrit au thème universel du pouvoir et de la victoire cosmocratique du souverain, définie par la recherche moderne à travers le terme *kingship*.<sup>20</sup> Elle se rencontre dans la littérature et dans l'historiographie latine à l'époque du Bas-Empire,<sup>21</sup> dans l'antiquité tardive, tout en devenant un élément quasi-obligatoire du contenu de leurs discours célébratifs.<sup>22</sup> Dans ce dernier intervalle historique, elle est mentionnée dans les œuvres de Lucius Ampelius (?),<sup>23</sup> d'Eusèbe de Césarée,<sup>24</sup> de Thémistius,<sup>25</sup> de Symmaque,<sup>26</sup> de Claudius Claudianus,<sup>27</sup> de Sidoine Apollinaire,<sup>28</sup> mais elle transparait aussi dans des textes épigraphiques ou des représentations monétaires.<sup>29</sup>

Pour les panégyristes, aussi, le contrôle de l'univers physique par les empereurs fait partie de l'*imperium* cosmocratique exercé en conformité avec leur origine divine (*immortalis/divina origo*)<sup>30</sup> et leurs deux qualités indissolublement liées, propres seulement aux dieux, voire l'*ubiquité* et la *mobilité*.

<sup>18</sup> *Pan.*, XII [2], 39, 5.

<sup>19</sup> Seager (1984, p. 129-65); L'Huillier (1986, p. 529-83); L'Huillier (1992, en particulier p. 77, 111-2, 135); Rodríguez Gervás (1991, p. 77-110); García Ruiz (2008, p. 137-53, en particulier 139-40, 142-50); Maranesi (2016, p. 110-21); Ware (2014, p. 86-109).

<sup>20</sup> Hekster; Fowler (2005); Briesch (2008); Arena (2010, p. 200-8); Peppard (2011); Campbell (2012); Boston-Cambridge (2015).

<sup>21</sup> E.g. : Ovid., *Fast.*, I, 286; Sen., *Cons. ad Polyb.*, 12, 4; 14, 1; Mart., IX, 1, 4; Suet., *Aug.*, 94, 7.

<sup>22</sup> Men. Rhet., 374.5-15; 377.20.

<sup>23</sup> Amp., *Liber memorialis*, 1, 2: le prince a pouvoir sur *elementa mundi quattuor: ignis (caelum), aqua, aer, terra*; Ando (2000, p. 334).

<sup>24</sup> Stephenson (2018, p. 35-9).

<sup>25</sup> Them., *Or.* 10, 133.

<sup>26</sup> Symm., *Or.* II, 4; 23-4; 26; *Or.* III, 9.

<sup>27</sup> Claud., 3 *cons. Hon.* 106-107; 122-3; 203; 210-11; *cons. Manl. Theod.*, 50-3 etc.

<sup>28</sup> Sid. Apoll., *Carm.* II, 93; 5, 42-7.

<sup>29</sup> Ceconi (2018, p. 45-7 (*Poteri cosmici, Sole e luce*)).

<sup>30</sup> *Pan.*, II [10], 2, 3; III [11], 3, 7.

Le motif de l'omniprésence du leader aux aspirations quasi monarchiques apparaît à la fin de la République, tandis que dans la littérature de l'époque impériale il est lié d'une manière décisive à la personne de l'empereur.<sup>31</sup> On le trouve également dans des sources tardives,<sup>32</sup> provenant dans les *Panegyrici Latini* de la *gratiarum actio* de Pline.<sup>33</sup> Tout en possédant une majesté (*maiestas*), une volonté (*voluntas*) et un pouvoir (*dicio*) liés et à la même autorité que les immortels, les *principes* connaissent les mystères du ciel et les secrets de la nature.<sup>34</sup> Tout comme les dieux, ils sont ubiques. *Hic mundus Iovis esse plenus*, disait l'orateur Eumène, en 298 dans le discours *pro instaurandis scholis oratio*, tout en paraphrasant un vers virgilien de l'*Ecloga III*.<sup>35</sup> Les empereurs aussi, qui se trouvaient dans une condition de pouvoir supérieure (*arduus fastigium*) à toute existence humaine,<sup>36</sup> sont responsables du «destin du monde» (*totius orbis fata suspicere*)<sup>37</sup> et de l'humanité.<sup>38</sup> Ils surveillent non seulement l'univers anthropologique – *urbes, civitates, nationes, provinciae, castra, limites*<sup>39</sup> –, mais aussi celui physique – *terrae, maria, flumina, montes, litora*.<sup>40</sup> Même s'ils se trouvent dans une région intérieure ou dans un palais,<sup>41</sup> ils font sentir leur présence partout,<sup>42</sup> puisque le monde entier (*orbis, mundus*) leur appartient.<sup>43</sup> *Omnes terras omniaque maria plena esse vestri*, disait l'orateur Mamertin en 291.<sup>44</sup> Par conséquent, l'empereur dirige un État qui a une prédominance absolue non seulement sur l'humanité, mais aussi sur la terre (*Romana res plurimum terra et mari valuit*);<sup>45</sup> cela veut dire que le *princeps* est *rerum potens* et *terrarum hominumque dominus*<sup>46</sup> et que sa souveraineté est cosmocratique – *totius mundi regna*, selon les mots d'un orateur anonyme dans un *panegyricus* prononcé dans l'honneur de Constantin en 310 à *Augusta Treverorum*.<sup>47</sup> Tout en insistant, ainsi, sur l'ubiquité

<sup>31</sup> Ando (2019, p. 175-88).

<sup>32</sup> Par exemple, Eus., *Triak.*, 3, 4.

<sup>33</sup> Plin., *Pan.*, 80, 3.

<sup>34</sup> *Pan.*, XII [2], 19, 2: *consciis... caelestis arcani et naturalium depositorum*.

<sup>35</sup> *Pan.*, III [11], 14, 4; cf. Ver. *Ecl.* III, 60: *Ab Iove principium Musae, Iovis omnia plena*.

<sup>36</sup> *Pan.*, II [10], 3, 3; VII [6], 2, 4.

<sup>37</sup> *Pan.*, II [10], 3, 3; voir aussi VI [7], 10, 3.

<sup>38</sup> *Pan.*, VI [7], 14, 1: *rebus humanis fata discernere*, IX [12], 2, 5: *nostris... cura*.

<sup>39</sup> *Pan.*, II [10], 3, 3-4; III [11], 13, 4; V [9], 20, 2; VI [7], 12, 6; VIII [5], 2, 6; 14, 5.

<sup>40</sup> *Pan.*, II [10], 3, 3; III [11], 13, 4; V [9], 20, 2-3; 21, 1; Traina (2015, p. 49-51).

<sup>41</sup> *Pan.*, III [11], 14, 1; 14, 3; X [4], 3, 1.

<sup>42</sup> *Pan.*, III [11], 13, 5; 14, 3; IV [8], 15, 6; Tantillo, 2003b, p. 999.

<sup>43</sup> *Pan.*, III [11], 13, 4; IV [8], 3, 2; 4, 1; 20, 5; VII [6], 21, 5; VIII [5], 10, 2; X [4], 12, 3; Rodríguez Gervás (1991, p. 69-74). L'idée se retrouve également dans d'autres sources tardives: voir *Descriptio totius mundi*, II: *deinde omnem Romanorum terram, quot sint in omni mundo provinciae*, *SHA, Pesc. Nig.*, VIII, 2: *imperium mundi*; *Prob.*, XX, 4; *Merob.*, *Pan.* II, 130 etc.

<sup>44</sup> *Pan.*, III [11], 14, 3.

<sup>45</sup> *Pan.*, V [9], 19, 4.

<sup>46</sup> *Pan.*, XII [2], 13, 3.

<sup>47</sup> *Pan.*, VII [6], 21, 5. Voir aussi *SHA, Prob.*, XI, 2: *mundi princeps*; *Car.*, XVIII, 4: *principes mundi*; *Claud.*, X, 3: *tu, qui nunc... mundum regis*; *Aur.*, XXXII, 4: *princeps totius orbis*; *Claud.*, 3 *cons. Hon.*, 201-9 (v. 209: *vestris iuris erit, quicquid complectitur axis*); Rösger (1983, p. 255-73); Rösger (2001, p. 93-110); Ando (2000, p. 333-5); Traina (2015, p. 51-3).

comme attribut propre aux possesseurs du pouvoir souverain – la divinité et l'empereur –, les auteurs de ces éloges ont transformé, selon Ignazio Tantillo, une simple «métaphore» plinienne dans une composante essentielle de l'idéologie impériale.<sup>48</sup>

L'omniprésence se trouve dans une étroite connexion avec la mobilité incessante. Or, selon Mamertin et Pacatus, à un siècle distance – 291 et 389 –, tout en reprenant de façon presque identique un principe philosophique platonicien réitéré par Cicéron,<sup>49</sup> *sempiternus / perpetuus motus* est un attribut exclusif de la divinité.<sup>50</sup> Elle est consubstantielle à la nature des souverains,<sup>51</sup> tout en les déterminant de se déplacer avec rapidité (*celeritas*),<sup>52</sup> avec ardeur inlassable (*infatigabiles motus et impetus*),<sup>53</sup> dans le monde entier qu'ils gouvernent,<sup>54</sup> tout en se méfiant de l'écoulement naturel du temps,<sup>55</sup> se montrant ainsi supérieurs à la nature,<sup>56</sup> vainquant l'*inclementia locorum ac siderum*.<sup>57</sup> En vertu de ce principe, aucun obstacle, même naturel, ne pouvait empêcher l'exercice de la souveraineté indissoluble.<sup>58</sup>

L'omniprésence et la mobilité sont, donc, les qualités à travers lesquelles on soutient la bonne administration de l'État. Les empereurs manifestent vers celui-ci un soin similaire à celui que les immortels montrent pour le propre *imperium* – l'univers,<sup>59</sup> ainsi, pour son bien, ils «civilisent»<sup>60</sup> et contrôlent la nature même: les champs dévastés (*vasta*), déserts (*inculta*), non-labourés (*squalentia*), sauvages (*muta*), arides (*sterilia*) deviennent fertiles (*fertilia*), cultivés (*culta*) et prospères (*florentia*), les bois (*silvae*) sont transformés dans des terrains à ensemercer (*seges*), les chemins à nids-de-poule (*viae confragosae*) deviennent praticables (*faciles*), et les fleuves (*flumina*) navigables (*navigera*).<sup>61</sup> Comme le dieu suprême, dont un simple regard vers la terre suffit pour calmer la *tumultuantia elementorum* (*tonitrua, fulmina, tempestas, turbines, nubes* etc.) et pour restaurer l'harmonie de l'univers,<sup>62</sup> les souverains rétablissent l'équilibre perturbé des facteurs naturels (*serenitas, tempestas, venti, nubes, fluctus, obscuritas, undae*).<sup>63</sup> Ils sont similaires aux divinités bienveillantes qui disséminent les biens des cieux et de la terre (*omnia*

<sup>48</sup> Tantillo (2003b, p. 999-1000, n. 27).

<sup>49</sup> Plat., *Phaedrus*, 245c-246a; Cic., *Rep.*, VI, 27; *Tusc.*, I, 53-55; 70; *Sen.*, 78; Galletier (1949, p. 52, n. 2); Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 83-4, n. 12); Micunco (2000, p. 102, n. 9; 456, n. 45); Ricoux (2002, p. XXXIV, 46, n. 12); Müller-Rettig (2008, p. 224); Müller-Rettig (2014, p. 241).

<sup>50</sup> *Pan.* III [11], 3, 2; IX [12], 22, 1; XII [2], 10, 1.

<sup>51</sup> *Pan.*, XII [2], 10, 1.

<sup>52</sup> *Pan.*, II [10], 6, 4; III [11], 4, 1-5; 8, 5; IV [8], 6, 1; IX [12], 5, 5; 15, 3; X [4], 36, 5.

<sup>53</sup> *Pan.*, III [11], 2, 4; voir aussi IX [12], 22, 1; 22, 2.

<sup>54</sup> *Pan.*, III [11], 2, 4; XII [2], 10, 1-2.

<sup>55</sup> *Pan.*, II [10], 6, 2-5.

<sup>56</sup> *Pan.*, IX [12], 22, 1-2.

<sup>57</sup> *Pan.*, III [11], 9, 2.

<sup>58</sup> *Pan.*, III [11], 6, 6-7; Zugravu (2019, p. 219-52, ici, p. 231-2).

<sup>59</sup> *Pan.*, III [11], 3, 4.

<sup>60</sup> *Pan.*, II [10], 13, 2: *quidquid homines colunt*; V [9], 18, 2: *ad humanos cultus*.

<sup>61</sup> *Pan.*, III [11], 15, 4; VIII [5], 6-7; 14, 3; X [4], 35, 4-5; 38, 4; XI [3], 9, 1-4; 10, 1-2.

<sup>62</sup> *Pan.*, III [11], 3, 4-5; XI [3], 28, 5.

<sup>63</sup> *Pan.*, II [10], 3, 3; VI [7], 12, 7-8; XII [2], 6, 4.

*commoda caelo terraque*)<sup>64</sup> et avec les éléments naturels bienfaisants – la pluie qui humecte les champs assoiffés,<sup>65</sup> les sources claires et riches en eau qui sont toujours prêtes à tout offrir,<sup>66</sup> l’Océan qui fournit l’entière quantité d’eau dont le ciel et la terre ont besoin,<sup>67</sup> les astres qui brillent jour et nuit sur l’univers (*dierum ac noctium inlustratis orbem*),<sup>68</sup> certains représentent une véritable *lumen mundi*,<sup>69</sup> le jour de l’inauguration de leur principauté (*dies natalis imperii*) en étant considérée le moment d’émergence de la lumière qui porte le salut, qu’ils disséminent au monde ensuite.<sup>70</sup>

Le gouvernement d’un tellement étendu empire était soumis constamment aux provocations, des uns de l’intérieur, des autres générés par des *hostes externi*. Leur éradication pouvait être entreprise seulement par ces empereurs-là qui, par leurs vertus exceptionnelles, assuraient la stabilité, la continuité et la victoire. Certaines de ces *virtutes* ont été présentées par les panégyristes dans des formules esthétiques qui mettaient l’accent sur le rapport souverain-nature. Leur utilisation met en évidence le caractère circonstancié des discours (*ratio loci ac temporis*),<sup>71</sup> l’intention des auteurs d’individualiser la personne élogiée et la liberté prise en éludant les normes du genre encomiastique et en obnubilant la réalité historique.

### 3. LE RAPPORT SOUVERAIN-NATURE – EXPRESSION DU POUVOIR COSMOCRATIQUE ET DES VERTUS PARTICULAIRES DES PRINCES

#### 3.1. MAXIMIEN HERCULE – FORTITUDO, FORTUNA ET FELICITAS

Tout en élogiant Maximien, l’orateur Mamertin montrait en 289 que celui-ci, comme Hercule duquel il descend et qu’il imite dans l’élimination victorieuse du mal, a reporté des succès militaires dans le monde entier (*toto quidem orbem victorem*),<sup>72</sup> tout en prouvant de la *fortitudo*.<sup>73</sup> Dans le lexique politique latin, le terme indiquait la vertu d’excellence de l’homme d’action, la valeur militaire, le courage, l’énergie, la résistance aux dangers.<sup>74</sup> Une preuve de cette expression maxime de virilité (*virtus*), selon la définition de Cicéron en *Tusculanae disputationes* (*virum autem propria maxima est fortitudo*),<sup>75</sup> était – dans les termes utilisés par l’orateur

<sup>64</sup> *Pan.*, II [10], 11, 6; VIII [5], 13, 6.

<sup>65</sup> *Pan.*, VIII [5], 9, 6.

<sup>66</sup> *Pan.*, VIII [5], 10, 2.

<sup>67</sup> *Pan.*, VI [7], 7, 6; XII [2], 27, 5.

<sup>68</sup> *Pan.*, IV [8], 4, 3; III [11], 15, 3.

<sup>69</sup> *Pan.*, X [4], 12, 3.

<sup>70</sup> *Pan.*, III [11], 2, 1; 10, 4; 15, 2; IV [8], 2, 2; 4, 3; VII [6], 22, 6; VIII [5], 7, 6; XII [2], 3, 2; 47, 3.

<sup>71</sup> *Pan.*, VIII [5], 1, 5.

<sup>72</sup> *Pan.*, II [10], 1, 3; 7, 4; 7, 6; 10, 2; 11, 6-7; 13, 4; III [11], 3, 6-7; Maymó i Capdevila (2000, p. 229-57); Roberto (2014a, p. 51-6, 74-80); Lampinen (2015, p. 16-7); Maranesi (2018, p. 63-74).

<sup>73</sup> *Pan.*, II [10], 4, 1; 4, 3.

<sup>74</sup> Cic., *Phil.* XIII, 6; Hellegouarc’h (1972, p. 246-8); Brandt (1999, p. 318-28); Pignatelli (2008, p. 56-63); de Trizio (2009, p. 75-6); Laudani (2014, p. 379); Bucci (2015, p. 90).

<sup>75</sup> Cic., *Tusc.*, II, 43; Hellegouarc’h (1972, p. 246, n. 9); de Trizio (2009, p. 76).



gallo-romain – un *novum... et ingens miraculum* fait par cet *imperator invictus*,<sup>76</sup> voire la passage du Rhin en Allemagne (*in Germaniam transgressione*), tout en soumettant ainsi même la Nature (*Natura*), qui – on croyait jusqu'à ce moment-là – avait tracé cette frontière pour défendre les provinces contre la férocité des barbares, mais qui s'était avéré incertaine à cause des oscillations saisonnières du lit de la rivière; tout en le traversant et en calmant les barbares par de diverses actions punitives, Maximien a assuré à l'Empire une solide défense.<sup>77</sup>

En échange, sur l'échec de l'expédition du printemps-été de l'année 289 dirigée contre l'usurpateur Carausius, en Bretagne (286/7-293), un échec dû à la mer agitée qui a empêché la flotte de traverser la Manche,<sup>78</sup> Mamertin ne dit rien, tout en appliquant un principe permis par l'art du discours élogiant, voire l'omission de manière consciente des faits et le changement du registre. Il a limité la description de l'action de ses préliminaires – la construction de la grande flotte, tout en transférant l'attention de l'auditoire sur d'autres vertus exemplaires du principe – *fortuna* et *felicitas*.<sup>79</sup> En conformité avec l'idéologie politique romaine, la *fortuna* et la *felicitas* se trouvaient en étroite interdépendance et elles indiquaient l'accord préétabli de la divinité pour que les empereurs obtiennent un nombre illimité de victoires militaires (*tam innumeros vobis, tam novos ex omni hostium genere successus Fortuna suppeditat*).<sup>80</sup> C'est exactement l'aspect sur lequel Mamertin insiste, tout en ajoutant comme facteur adjuvant la participation de la nature: la construction et la dotation des magnifiques flottes préparées pour l'invasion de la Bretagne, montrait-il, ont été facilitées par les *caeli clementia* et par l'obédience favorable des éléments naturels (*cui iam sic tempestatum opportunitas obsequatur*) – l'absence de la pluie, le ciel clair, la printanière bienveillance de l'hiver, le climat plaisant et, surtout, la modification du débit de la Moselle (*fluvius hic noster*), un phénomène dont la description divulgue le pouvoir de persuasion et de capacitation de l'audience par l'orateur par l'appel à des procédés stylistiques (*anaphora*, *alliteratio*, la personnification, l'adresse directe) qui génèrent des représentations suggestives: tout d'un coup (*ecce autem subito*), même au moment où les liburnes auraient dû être lancées à l'eau, **tibi uberes fontes Terra submisit**, **tibi largos imbres Iuppiter fudit**, **tibi totis fluminum alveis [Oceanus] redundavit Oceanus**, raison pour laquelle le débit de la rivière favorable, jusqu'à ce moment-là, seulement au transport des matériaux de construction, a augmenté, tout en rendant possible la navigation facile des voiliers; tous les aspects ci-dessus ont créé les prémisses du début heureux (*felicissimum exordium*) de l'expédition maritime, en garantissant ainsi la finalisation avec succès (*successus*), à savoir l'élimination de l'usurpateur (*ille pirata*), pour lequel ni même la mer (le seul élément

<sup>76</sup> *Pan.*, II [10], 1, 4; 7, 6; 11, 1; III [11], 9, 5; Rees (2002, p. 42-4); Lassandro (2006, p. 99-110); de Trizio (2009, p. 60, 100, 113, 122); Iglesias García (2013, p. 126-7, 132).

<sup>77</sup> *Pan.*, II [10], 7, 1-7.

<sup>78</sup> Casey (2005, p. 32-3, 96-7); Birley (2005, p. 375); Roberto (2014a, p. 75-7, 97).

<sup>79</sup> *Pan.*, II [10], 11, 7.

<sup>80</sup> *Pan.*, III [11], 14, 4; voir aussi XII [2], 40, 1-3; Brandt (1999, p. 358-66); Micunco (2000, p. 88); de Trizio (2009, p. 114).

qui avait reporté sa fin inéluctable) n'était plus bienveillante puisque, de façon miraculeuse, elle s'était retirée devant les armées de l'empereur (*refugum mare*).<sup>81</sup>

### 3.2. CONSTANCE ET LA *PROVIDENTIA*

Un autre exemple qui, par l'intermédiaire de l'aspect qui nous intéresse ici, met en évidence le spécifique de celui à élogier (*laudandus*) et la liberté de celui qui élogiait (*laudator*), est offert par la description des expéditions entreprises par Constance *Caesar* pendant l'été de 293 (le siège de la cité de Gesoriacum-Bononia /Boulogne-sur-Mer/ contrôlée par l'usurpateur Carausius) et pendant l'automne de 296 (l'élimination d'Allectus, en Bretagne).<sup>82</sup> Les deux sont mentionnées par deux orateurs anonymes originaires de la même ville – *civitas Aeduorum*, dans le même endroit – la cour impériale d'*Augusta Treverorum*, mais à distance de plus d'une décennie l'un de l'autre – 297 et 310, respectivement – et ayant des destinataires différents – Constance *Caesar*, Constantin *imperator*, respectivement. Les auteurs des deux discours ont adapté le contenu de leurs informations en fonction des circonstances et des personnages. Ainsi, tout en se référant au siège de la cité de Gesoriacum-Bononia, ils apprécient les travaux d'ingénierie entrepris par Constance qui, après avoir diminué les effets de la marée, ont facilité la conquête;<sup>83</sup> mais seulement le premier leur confère une signification plus haute, tout en personnifiant l'élément naturel et tout en partageant avec lui la victoire de *Caesar*. La mer en soi, à travers le flux et le reflux, disait l'orateur, a contribué à la défaite des ennemis: pourtant, avec ses vagues, elle balayait les rivages et elle érodait les rives, tout en écrasant le barrage même qui défendait le port,<sup>84</sup> mais seulement dans un endroit (*uno illo... loco*) – celui de la bataille – elle n'a pu rien faire, soit parce qu'elle s'est avérée être inférieure devant le pouvoir de la majesté impériale, soit parce qu'elle s'est montrée plus indulgente, tout en conférant au souverain le bien-mérité honneur (*aut potentiae vestrae maiestatis inferior aut pro debito vobis honore clementior*).<sup>85</sup>

L'option de l'anonyme n'est pas aléatoire: l'objectif du discours était, selon la mention de l'*exordium*, l'éloge des faits vraiment hors-du-commun de l'empereur (*miraculà*).<sup>86</sup> Étant donné que l'*oratio* était prononcée dans la présence de lui (*praesertim cum apud maiestatem tuam*)<sup>87</sup> et d'un public aulique, il répondait à une double attente: celle du prince, dont le *quinquennium* soumis au bilan devait être exalté en accentuant l'exemplarité de ses mérites, et celle des représentants des groupes socio-politiques provinciaux, dont l'adhésion devait être consolidée

<sup>81</sup> *Pan.*, II [10], 12, 1-8; Micunco (2000, p. 89, n. 44); Ricoux (2002, p. 31-3, les notes 48-51); Müller-Rettig (2008, p. 221); de Trizio (2009, p. 115-20).

<sup>82</sup> Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 106-8, 118-20 (les notes 21-4, 26), 223-4, n. 19); Christol (1997, p. 193, 195-8, 250 (les notes 6 et 10)); Casey (2005, p. 32, 43-4, 97-104); Birley (2005, p. 380-93); Birley (2007, p. 54-5); Roberto (2014a, p. 97-8, 104-7).

<sup>83</sup> *Pan.*, IV [8], 6, 1-4; 7, 1-3; VII [6], 5, 2.

<sup>84</sup> *Pan.*, IV [8], 7, 3.

<sup>85</sup> *Pan.*, IV [8], 6, 4.

<sup>86</sup> *Pan.*, IV [8], 1, 1; voir aussi 6, 3.

<sup>87</sup> *Pan.*, IV [8], 1, 1.

tout en mettant en évidence les bienfaits du système tétrarchique, concrétisées, parmi d'autres, dans l'administration correcte et la protection efficace des provinces occidentales et dans la réintégration des territoires britanniques contrôlés par l'usurpateur Carausius et ensuite par son assassin, Allectus (293-296). Et l'anonyme fait cela dans des termes vraiment encomiastiques, en comparant l'inauguration de la principauté de Constance le 1 mars 293 à la source d'une lumière solaire d'une brillance plus majestueuse que celle utilisée pour la création du monde (*augustiore fulgens luminis claritate quam cum originem mundi nascentis animavit*),<sup>88</sup> au début, pour l'État, d'un printemps heureux et béni (*felix beatumque ver*), fécond et sacré (*laetum atque venerabile*).<sup>89</sup> Dans ce contexte, l'histoire de l'anecdote de la mer révérencieuse ou impuissante du siège de Bononia<sup>90</sup> a été le prétexte pour faire l'éloge d'une vertu spécifique, qui mettait en évidence sa capacité militaire exceptionnelle – la *providentia* qui, comme montré par la littérature politico-philosophique latine, était considéré un élément de la *prudencia*, tout en désignant la capacité d'anticiper, de prévoir.<sup>91</sup> Dans la préparation et le déroulement de la bataille, disait-il, s'est manifestée la divine providence de l'empereur (*divina providentia tua*),<sup>92</sup> voire la claire vision, la science de chercher la stratégie adéquate, menée à assurer le succès de l'opération,<sup>93</sup> ainsi, grâce à la remarquable lucidité pendant la guerre (*admirabili ratione*)<sup>94</sup> et à la capacité de prendre des décisions opportunes (... *et efficaci est usa consilio*),<sup>95</sup> le *Caesar* a vaincu la nature de l'endroit (*ipsam loci naturam... superasti*).<sup>96</sup> Et, comme dans beaucoup d'*encomia*, dont le message est communiqué de manière plus efficace par les orateurs en utilisant une structure argumentative binaire, respectivement la mise en balance des modèles et des contremodèles,<sup>97</sup> le panégyriste oppose Constance et Xerxès, tout en s'inspirant d'un

<sup>88</sup> *Pan.*, IV [8], 4, 2.

<sup>89</sup> *Pan.*, IV [8], 3, 1.

<sup>90</sup> Un histoire similaire est celle concernant la libération de la Batavie des Francs envahisseurs (*Pan.* IV [8], 8) dans l'automne de 293 (cf. Nixon; Saylor Rodgers, 1995/2015, p. 120, n. 27, avec la bibliographie); l'orateur montrait que le *Caesar* avait surmonté tous les obstacles naturels – les endroits tellement décevants (*ille fraudes locorum*), les innombrables refuges offerts par les bois (*plura inerat perfugia silvarum*), les barbares (*barbari*) étaient forcés de se soumettre au souverain sans aucune condition (*quominus ditioni tuae divinitatis omnes sese dedere cogerentur*) (IV [8], 8, 4).

<sup>91</sup> Cf. Cic., *Nat.*, III, 38; *Div.*, I, 111; Hellegouarc'h (1972, p. 256); Brandt (1999, p. 108-19); Pignatelli (2008, p. 121-4); de Trizio (2009, p. 84, 85); Laudani (2014, p. 155-6, 161, 246-7, 380); Bucci (2015, p. 89, 99, 130).

<sup>92</sup> *Pan.*, IV [8], 6, 2; 7, 2.

<sup>93</sup> Voir *Pan.*, II [10], 5, 2.

<sup>94</sup> *Pan.*, IV [8], 6, 2. *Ratio* provient du langage arithmétique et indique la valeur technique; dans le cas spécifique d'un *bellum* (*ratio belli*), elle signifie la «manière de faire de la guerre» (Hellegouarc'h, 1972, p. 421-2), «la lucidité sul versante tattico» (Laudani, 2014, p. 293).

<sup>95</sup> *Pan.*, IV [8], 7, 2. *Consilium* est un terme poly-sémantique, en signifiant surtout la capacité d'un dirigeant de prendre des décisions opportunes et adaptées aux circonstances (Hellegouarc'h, 1972, p. 254-6).

<sup>96</sup> *Pan.*, IV [8], 6, 2.

<sup>97</sup> Formisano (2008, p. 590-1).

thème rhétorique de tradition hérodotienne:<sup>98</sup> le premier s'est avéré être supérieur au très-puissant roi des Perses (*Persarum rex potentissimus*), puisque, grâce à sa providence divine (*divina providentia*), il s'est limité à une stratégie pragmatique, sans offenser et provoquer la haine de l'élément naturel (la mer), mais tout en gagnant sa soumission (*nec insultavit elemento, ut non provocaret odium sed mereretur obsequium*); par contre, le deuxième a essayé de menotter Neptune qui y résistait, en jetant une chaîne d'or dans la mer; par conséquent, le souverain roman est caractérisé par la *providentia* et le respect religieux, tandis que celui d'Orient par la *superbia* et l'impiété (*stulta... iactantia et sacrilega vanitate*).<sup>99</sup>

L'exaltation du même esprit de prévision de Constance, soldé avec la domination du facteur physique, s'observe dans l'évocation de l'expédition portée contre Allectus en 296: selon l'orateur en 297, grâce à la *providentia* de l'empereur,<sup>100</sup> ainsi qu'à l'inspiration de son pouvoir divin<sup>101</sup> et de sa chance,<sup>102</sup> on a dépassé les difficultés générées par l'*inclementia maris*,<sup>103</sup> par son adversité (*iniquo mari*),<sup>104</sup> et pour cela non seulement que l'Océan n'a pas protégé l'*archipiratae satelles*,<sup>105</sup> mais il l'a menotté (*quod non munitus esset Oceano sed inclusus*),<sup>106</sup> tout en garantissant ainsi la victoire du *Caesar*.<sup>107</sup> L'anonyme de 310, en échange, offre une vision contraire sur le contexte «naturel-météorologique» de l'expédition, quoique la finalité fût la même – la mise en évidence du succès total de Constance: celle-ci, disait-il, s'est déroulée sur une mer calme (*in quieto mari*), l'Océan, qui semblait surpris par un tel marin aussi assuré que le souverain, tout en renonçant à ses mouvements habituels (*ut Oceanus ille tanto vectore stupefactus caruisse suis motibus videretur*).<sup>108</sup> Par conséquent, deux perspectives divergentes, quoiqu'elles eussent en commun le même événement (une expédition maritime), le même argument (la connexion souverain-nature) et le même objectif (l'éloge de la capacité militaire exceptionnelle de l'empereur).

Le motif rhétorique analysé ici constitue, ainsi, un élément supplémentaire de l'idée formulée, dans une modalité ou autre, par de nombreux exégètes antérieurs, voire que, pour les panégyristes gallo-romains, la vraie mise de leurs orations était la communication idéologique, et non la réalité des faits, la transformation de l'événement historique dégrevé par l'impératif de la véridicité en événement «discursif» (M.-C. L'Huille) adapté au contexte, au public et au message, l'exaltation des qualités politico-morales garantissant la sécurité et la victoire à travers l'*amplificatio* des actions du prince.

<sup>98</sup> Hdt., VII, 33-6.

<sup>99</sup> *Pan.*, IV [8], 7, 1-2.

<sup>100</sup> *Pan.*, IV [8], 18, 6; voir aussi 13, 1: *tam instructum ita*.

<sup>101</sup> *Pan.*, IV [8], 15, 2; 15, 4; 15, 5; 19, 1.

<sup>102</sup> *Pan.*, IV [8], 15, 1; 15, 4.

<sup>103</sup> *Pan.*, IV [8], 12, 2.

<sup>104</sup> *Pan.*, IV [8], 14, 4-5.

<sup>105</sup> *Pan.*, IV [8], 12, 2.

<sup>106</sup> *Pan.*, IV [8], 13, 4.

<sup>107</sup> *Pan.*, IV [8], 14-18.

<sup>108</sup> *Pan.*, VII [6], 5, 4.

### 3.3. CONSTANTIN – UTILITAS PUBLICA, VIRTUS, PRINCEPS SALUTARIS

Le thème rhétorique de la relation entre le souverain et les *elementa*<sup>109</sup> apparaît aussi dans trois des cinq panégyriques constantiniens du *corpus*, les orateurs adaptant son contenu et son message en fonction de la réalité extratextuelle. En procédant ainsi, ils individualisent et accentuent certains aspects particuliers du programme idéologique ou de la valeur politique et morale du souverain. Ainsi, tout en se référant à la construction en 310 par Constantin du pont d'Agrippina, qui permettait le contrôle plus efficace des nations transrhénanes,<sup>110</sup> l'auteur anonyme du panégyrique prononcé dans la même année chez *Augusta Treverorum* la considérait une preuve indubitable de la soumission de la nature devant le prince identifié avec le pouvoir divin même: *servit... ipsa natura numini tuo*.<sup>111</sup> En mettant en évidence, néanmoins, la solidité, la stabilité et la sécurité de la construction, imposées par le cours impétueux du fleuve (*cum in illa gurgium altitudine tantarum molium fundamenta iaciuntur fidam et stabilem firmatem habitura*),<sup>112</sup> il la plaçait dans le registre pragmatique de la politique des souverains romains – *utilitas publica: pro utilitate ac dignitate publica rebus*.<sup>113</sup> Et pour magnifier le créateur de cet *opus* réalisé avec difficulté, l'orateur attire l'attention sur sa durabilité, tout en prenant comme points de repère négatifs les entreprises provisoires de Xerxès (*Persarum rex potentissimus*) et Gaius (Caligula) (*ab Augusto tertius Caesar*) – le point au-dessus d'Hellespontus, respectivement celui entre Puteoli et Baiae.<sup>114</sup> Ainsi, tout en se servant de la fiction rhétorique de la subordination du facteur naturel, le panégyriste communiquait à l'assistance aulique un concept de politique impériale (*utilitas publica*) qui, dès le III<sup>e</sup> siècle, était devenu synonyme avec l'intérêt d'État (public).<sup>115</sup> Dans ce cas, il s'agissait d'une construction conçue afin de surveiller de plus près les Francs de l'autre côté du Rhin et, ainsi, pour créer une atmosphère de sécurité pour la province. La même signification de l'expression *utilitas publica* et des termes *utilitas* et *utilis* est donnée par Ammien Marcellin dans les *Res gestae* lorsqu'il présente les mesures de politique militaire et édilitaire pour la frontière rhénane-danubienne entreprises par Constance II, Julien Caesar ou Valentinien I<sup>er</sup>.<sup>116</sup>

Néanmoins, pour le rhéteur anonyme, la réalisation génésique ne pouvait pas obnubiliser la valeur personnelle de l'empereur. Comme d'autres constructions (*castella*) érigées pour la même raison, le *pons* était un simple ornement technique de la *ripa*; les éléments vraiment importants pour la défense de la frontière étaient le prestige militaire du souverain

<sup>109</sup> *Pan.*, VIII [5], 10, 4; X [4], 32, 6.

<sup>110</sup> *Pan.*, VII [6], 11, 3; 13, 1-3; HD075737; Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 235-236, n. 56); Lassandro (2000a, p. 237 (n. 44), 238 (n. 45)); Müller-Rettig (2008, p. 253-254); Potter (2013, p. 124).

<sup>111</sup> *Pan.*, VII [6], 13, 3.

<sup>112</sup> *Pan.*, VII [6], 13, 3.

<sup>113</sup> *Pan.*, VII [6], 14, 1.

<sup>114</sup> *Pan.*, VII [6], 13, 4; cf. Hdt., VII, 34-35; Suet., *Cal.*, 19, 1-3.

<sup>115</sup> Gaudemet, 1981, p. 161-197.

<sup>116</sup> Amm., XIV, 10, 14; XVI, 11, 7; 12, 8; XVII, 9, 1; 13, 1; 14, 1; XVIII, 2, 5; XVII, 9, 1; XXX, 7, 8; Brandt (1999, p. 340-342). Pour les questions militaires comme motivation de la présence impériale et de *utilitas publica*, cf. Arce (2016, p. 154-155).

et le *terror* qu'il inspirait aux barbares. Une barrière naturelle représentée par le fleuve *bicornis*, disait le panégyriste, n'est pas suffisante pour assurer la paix des habitants des provinces situées dans la proximité, puisqu'il y avait toujours la tentation de la dépasser, soit quand les eaux étaient plus basses à cause de la chaleur, ou bien lorsqu'ils étaient gelés; le seul obstacle inexpugnable (*inexpugnabilis murus*), supérieur à celui créé par la *Natura*, est seulement la *fama virtutis*, donnée par la *cotidiana atque aeterna victoria* de Constantin.<sup>117</sup>

Ainsi, l'accent mis sur l'*utilitas publica* et l'*amplificatio* de la *virtus militaris*, les deux réalisées avec le soutien du motif rhétorique du rapport souverain-nature, nous permettent de mettre en évidence les deux versantes de la communication politique eue en vue par le panégyriste à travers son *oratio*: celle «descendante» ou *top-down*, à travers laquelle il informe l'audience sur les aspects concrets du programme politique impérial à la frontière rhénane, tout en mettant en évidence les qualités et les mérites de l'empereur (la fortification de la rive du fleuve, la politique agressive et efficace envers les barbares,<sup>118</sup> l'instauration de la paix en Gaule)<sup>119</sup> et celle «ascendante» ou *bottom-up*, à travers laquelle il transmet à la Cour l'adhésion des élites provinciales réunies chez *Augusta Treverorum* à la politique du prince et, par association avec d'autres éléments du discours (la politique gallique de Constance Pius,<sup>120</sup> la légitimité de l'empire de Constantin,<sup>121</sup> la dévotion spéciale du souverain pour *Apollo noster*,<sup>122</sup> la tradition historique de la fraternité entre les Aedui et les Romains,<sup>123</sup> la générosité particulière de l'empereur pour le temple apollinique et pour la *patria* du rhéteur /*Augustodunum*/),<sup>124</sup> l'affirmation de la conscience de la romanité et la relation spéciale avec la dynastie constantinienne.<sup>125</sup>

Le thème discuté ici a une connotation spéciale dans le *panegyricus* prononcé en 313 par un anonyme d'*Augustodunum* à *Augusta Treverorum* dans la présence de l'empereur et dans celui prononcé le 1 mars 321 par Nazaire de Bordeaux à Rome devant les fils de Constantin – Crispe et Constantin II *Caesares*, qui célébraient les *quinquaennalia*, où les orateurs, tout en l'intégrant à l'histoire de la campagne d'Italie et de la libération de Rome de la «tyrannie» de Maxence, la connectent avec la fin au *Mulvius pons* et avec le traitement posthume du corps du dernier. Avec une bonne formation littéraire, faite dans les écoles de rhétorique de l'époque, ils la présentaient dans des formules esthétiques élevées, en association avec des termes qui

<sup>117</sup> *Pan.*, VII [6], 11, 1-5.

<sup>118</sup> *Pan.*, VII [6], 10; 12; 21, 1-2.

<sup>119</sup> *Pan.*, VII [6], 22, 1.

<sup>120</sup> *Pan.*, VII [6], 6.

<sup>121</sup> *Pan.*, VII [6], 2-4; 8, 1.

<sup>122</sup> *Pan.*, VII [6], 21, 3 – 22, 2.

<sup>123</sup> *Pan.*, VII [6], 22, 4.

<sup>124</sup> *Pan.*, VII [6], 22, 3-6.

<sup>125</sup> Voir aussi Warmington (1974, p. 374-8); Müller-Rettig (1990, p. 52-84, 130-1, 261-9); Girardet 2010 (p. 30-43); Hostein (2012); Barceló (2015, p. 39-46); Szidat (2015, p. 120-1); Castellanos García (2015, p. 47-52); Guichard, Gutsfeld, Richard (2016, *passim*); Barbero (2016, p. 30-45); Lenski (2016, p. 137-9); Guichard (2017, p. 187-216); Ware (2018, p. 118-32).

rappellent l'invective cicéronienne contre l'ennemi politique<sup>126</sup> et – surtout dans l'*oratio* de 313 – avec des *topoi* littéraires et rhétoriques traditionnels (*laus fluvium*,<sup>127</sup> les Gréco-Orientaux viciés,<sup>128</sup> les armes transformées dans des objets bénéfiques,<sup>129</sup> la guerre civile comme source de cruauté et *licentia*,<sup>130</sup> la sacralité du numéro sept,<sup>131</sup> l'intervention favorable de la divinité pendant la lutte<sup>132</sup> etc.), tous ci-dessus contribuant à l'augmentation jusqu'à la hyperbole des actions et des vertus de Constantin et à la *vituperatio* jusqu'au dérisoire de Maxence.<sup>133</sup>

Ainsi, après avoir mentionné la noyade dans le Tibre du *deforme prodigium*,<sup>134</sup> le rhéteur de 313 appelle à une *peroratio* pathétique sous la forme du procédé esthétique de l'apostrophe, où, tout en s'inspirant de l'histoire mythique évoquée par Virgile et Tite-Live, il élogie le fleuve pour la bonne volonté montrée aux héros légendaires de Rome (Aeneas, Romulus, Cocles, Cloelia) et, par antithèse, pour la manque de miséricorde manifestée envers Maxence (*falsus Romulus*), tout en le rendant partie de la victoire de Constantin:

Sancte Tybri, quondam hospitis monitor Aeneae, mox Romuli conservator expositi, tu nec falsum Romulum diu vivere nec parricidam Urbis passus es enatare. Tu Romae tuae altor copiis subvehendis, tu munitor moenibus ambiendis, merito Constantino victoriae particeps esse voluisti, ut ille hostem in te propelleret, tu necares. Neque enim semper es rapidus et torrens, sed pro temporum ratione moderatus. Tu quietus armatum Coclitem revexisti, tibi se placido Cloelia virgo commisit; at nunc violentus et turbidus hostem rei publicae sorbuisti et, ne tuum lateret obsequium, eructato cadavere prodidisti.<sup>135</sup>

Nazaire, aussi, en 321, évoque la fin indigne de Maxence dans les eaux du Tibre,<sup>136</sup> tout en complétant à la contribution du fleuve celle de la mer et des vents, leur action conjuguée assurant la plénitude du succès constantinien et la damnation de l'usurpateur: une fois son *caput* a été envoyé en Afrique, pour qu'elle, détruite lorsque le *tyrannus* était en vie, ait

<sup>126</sup> Voir, par exemple, Grangé (2003).

<sup>127</sup> *Pan.*, IX [12], 18, 1-2.

<sup>128</sup> *Pan.*, IX [12], 5, 3; 6, 1-2; 10, 2; 24, 1.

<sup>129</sup> *Pan.*, IX [12], 12, 2-4; 13, 1-5.

<sup>130</sup> *Pan.*, IX [12], 20, 3-4; 21, 1.

<sup>131</sup> *Pan.*, IX [12], 16, 2.

<sup>132</sup> *Pan.*, X [4], 14-15.

<sup>133</sup> À propos de la “diabolisation” de Maxence, cf. L'Huillier (1992, p. 98, 247, 263-75); Lassandro (2000a, p. 17-8); Lassandro (2000b, p. 37-9).

<sup>134</sup> *Pan.*, IX [12], 17, 2.

<sup>135</sup> *Pan.*, IX [12], 18, 1-2. À propos de ce passage, voir Galletier (1952, p. 118; p. 138, n. 1); Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 321-2, les notes 111-5); Lassandro (2000a, p. 313-4, les notes 58-61); Lassandro (2000b, p. 38-9, 98-9); Müller-Rettig (2008, p. 273); Maranesi (2016, p. 179-80); Hunsucker (2018, p. 85-7).

<sup>136</sup> *Pan.*, X [4], 30, 1.

satisfaction en le voyant mutilé, la mer même, montrait-il, qui, généralement à ce moment-là (la fin d'octobre 312), n'était pas favorable à la navigation, a eu des vents propices et des eaux calmes; ainsi, le rhéteur concluait, la très-heureuse victoire (*beatissima victoria*) a été favorisée par l'apport de trois *elementa: caput... redidit Tiberis, prosecuti sunt venti, maria servarunt*.<sup>137</sup>

Donc, le *topos* de la liaison entre le souverain et les éléments de l'univers physique a été utilisé par les deux orateurs pour surdimensionner l'importance des faits historiques et pour les transformer dans des instruments idéologiques qui ont servi la propagande constantinienne. Il s'agit, premièrement, d'inoculer l'idée d'hostilité générale envers Maxence et, par conséquent, d'exubérance unanime provoquée par sa chute – de la société (*populus Romanus*,<sup>138</sup> *senatus*,<sup>139</sup> *plebs*,<sup>140</sup> *matrimonia*,<sup>141</sup> *innocenti*,<sup>142</sup> *insidiati*,<sup>143</sup> *privati*,<sup>144</sup> l'Italie,<sup>145</sup> Rome,<sup>146</sup> provinces,<sup>147</sup> îles,<sup>148</sup> villes,<sup>149</sup> temples<sup>150</sup> etc.), des créatures mythiques (*terribiles nocturnes Vltiones*),<sup>151</sup> mais aussi de la nature même; la mort dans l'*unda fatalis*<sup>152</sup> lui a apporté l'humilité totale, l'exclusion définitive de l'univers humain et de celui physique – donc, l'*ultima damnatio*.<sup>153</sup> Deuxièmement et en étroite connexion avec l'aspect antérieur, le but était de présenter la campagne anti-Maxence non comme un *bellum civile (intestinum)* sanglant,<sup>154</sup> mais comme un *bellum iustum (pium)* agréé même par les pouvoirs célestes et soutenu par les *elementa*,<sup>155</sup> puisqu'il s'agissait d'une lutte contre un *tyrannus*, un *parricida Vrbs* qui, pour six années, avait terrorisé

<sup>137</sup> *Pan.*, X [4], 32, 6-7. À propos de ce passage, voir Galletier (1952, p. 192-3, les notes 1-2); Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 377-8, les notes 141-3); Lassandro (2000a, p. 372, n. 52, p. 374, n. 53); Müller-Rettig (2014, p. 207-8); Laudani (2014, p. 373-4).

<sup>138</sup> *Pan.*, IX [12], 17, 3; 18, 2; 19, 1; 19, 5; X [4], 30, 4; 31, 1.

<sup>139</sup> *Pan.*, IX [12], 4, 4; 19, 1; 19, 5; 20, 1-2; X [4], 30, 4.

<sup>140</sup> *Pan.*, IX [12], 4, 4.

<sup>141</sup> *Pan.*, IX [12], 3, 6.

<sup>142</sup> *Pan.*, IX [12], 3, 6; 4, 4.

<sup>143</sup> *Pan.*, IX [12], 3, 6.

<sup>144</sup> *Pan.*, X [4], 33, 7.

<sup>145</sup> *Pan.*, IX [12], 3, 7; 7, 3-7; 14, 2; 25, 2-4; X [4], 19, 3; 27, 5; 32, 5.

<sup>146</sup> *Pan.*, IX [12], 3, 7; 14, 2; 15, 1; 16, 2; 18, 3; 20, 3; 25, 3; X [4], 31, 1; 37, 5; 38, 6.

<sup>147</sup> *Pan.*, IX [12], 16, 1; 25, 2-3; X [4], 32, 6-9 etc.

<sup>148</sup> *Pan.*, IX [12], 16, 1; 25, 2.

<sup>149</sup> *Pan.*, IX [12], 7, 3; 7, 5; X [4], 32, 5.

<sup>150</sup> *Pan.*, IX [12], 4, 4.

<sup>151</sup> *Pan.*, IX [12], 16, 5.

<sup>152</sup> *Pan.*, X [4], 28, 4.

<sup>153</sup> *Pan.*, X [4], 30, 1; 31, 4; 32, 3; Laudani (2014, p. 342-6, 364); Kristensen (2015, p. 321-46, en particulier p. 323-36).

<sup>154</sup> *Pan.*, IX [12], 8, 1-2; 20, 3-4; 21, 1-3; X [4], 6, 4; 9, 1: *iniusta arma*.

<sup>155</sup> Au Tibre, à la mer et aux vents on pourrait ajouter la nuit (*nox*), puisque, conformément à la description de la bataille de Vérone entre Constantin et Ruricius par Nazarius, le noir a été un vrai cadeau de la nuit (*donum noctis*) pour l'*imperator*, tout en le rendant non seulement *interritus*, mais aussi *vehementior* dans le massacre des ennemis (*Pan.* X [4], 26, 1 et 3).



et spolié l'État.<sup>156</sup> Finalement, Constantin était présenté comme un *princeps salutaris*<sup>157</sup> – un concept très rare dans les panégyriques<sup>158</sup> –, donc, comme un souverain qui a sauvé l'État (Rome), avec ses habitants, d'une imminente catastrophe (*res publica praecipitans*), tout en le rendant fonctionnel de nouveau (*excitavit recrarit erexerit*).<sup>159</sup> Celui semble être un thème de propagande bien surveillée et subtilement diffusée par l'entourage de l'empereur, surtout par l'intermédiaire de l'oratoire célébratoire,<sup>160</sup> mais aussi en utilisant d'autres moyens, comme celui épigraphique<sup>161</sup> et numismatique.<sup>162</sup>

Tous ces aspects ensemble contribuaient à la réalisation du consensus général sur la légitimité de l'intervention de Constantin dans l'espace contrôlé par Maxence, un *vernula purpuratus*,<sup>163</sup> et, en dernière instance, de la légalité de son principate.<sup>164</sup>

### 3.4. THÉODOSE ET LA PRINCIPAUTE MÉRITOCRATIQUE

À la différence d'autres panégyriques du *corpus*, dans celui prononcé à Rome en 389, par Latinus Pacatus Drepanius de Bordeaux dans l'honneur de Théodose I, la nature joue le rôle exclusif de *testis* des mérites du souverain. Prononcé dans le Sénat romain après la victoire contre l'usurpateur Magnus Maximus qui avait contrôlé d'une partie de l'Occident pour six années (383-388),<sup>165</sup> le discours avait le but de construire l'image de Théodose – «constructing a king», selon Christopher Kelly<sup>166</sup> –, donc, de le présenter devant l'*amplissimus ordo*<sup>167</sup> et les cités de Gaule dont le délégué était Pacatus<sup>168</sup> comme un empereur dont la

<sup>156</sup> *Pan.*, IX [12], 2, 1-5; 3, 5; 4, 1; 4, 5; 16, 2; 18, 1; 19, 2; 20, 3; X [4], 6-16, 1-2; 19, 2-3; 21-31; 33, 6; Grünewald, 2004, p. 82; Laudani, 2014, p. 359, 388; Maranesi, 2016, p. 174, 180.

<sup>157</sup> *Pan.*, X [4], 2, 2.

<sup>158</sup> Présent aussi dans le cas de Julien, appelé par Claudius Mamertinus *salutare humano generi sidus* – *Pan.*, XI [3], 2, 3.

<sup>159</sup> *Pan.*, X [4], 3, 3.

<sup>160</sup> *Pan.*, VI [7], 2, 5; VII [6] (310), 7, 5; 21, 6; VIII [5] (312), 7, 6; 9, 6; 11, 3; 14, 4; IX [12] (313), 1, 1; 3, 1; 4, 4; 7, 2; 9, 3; 11, 1; 11, 2; 11, 4; 12, 2; 12, 4; 13, 1; 13, 2; 13, 4; 20, 1; X [4], 3, 3; 15, 7; 26, 5; 27, 2; 38, 6; Laudani (2014, p. 97, 315-316); Maranesi (2016, p. 160).

<sup>161</sup> E.g.: EDR122141 (Roma, a. 312-324); EDCS-26001077 (Uchi Maius, a. 312), 59800108 (Mustis, a. 312-15), 06000057 (Sabratha); Gregori; Filippini (2013, p. 528, n. 11; p. 538); Lenski (2016, p. 294, n. 36).

<sup>162</sup> Médaillon en argent de Ticinum ou de Rome daté 315 avec l'inscription *salus rei publicae*. Pereira da Silva (2009, p. 62); Löx (2016, p. 1424-5); Maranesi (2016, p. 161, 193).

<sup>163</sup> *Pan.*, IX [12], 16, 3.

<sup>164</sup> Warmington, 1974, p. 379-84; Humphries (2008, p. 82-100, en particulier p. 93-7).

<sup>165</sup> *Pan.*, XII [2], 24, 2: *illud lustrale institutum*; Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 444-7); Williams; Friell (1999, p. 53-71); Birley (2005, p. 443-50).

<sup>166</sup> Kelly (2015, p. 215-38); voir aussi Williams; Friell (1999, p. 109-10).

<sup>167</sup> *Pan.*, XII [2], 1, 3; 47, 1.

<sup>168</sup> *Pan.*, XII [2], 2, 1; 23, 1; 47, 5-6.

domination sur l'espace romain entier était totalement légitime,<sup>169</sup> puisqu'il était recommandé par le fait d'avoir été élu *ab omnibus... et ex omnibus*,<sup>170</sup> et par sa brillante origine,<sup>171</sup> par sa beauté divine,<sup>172</sup> par la conduite de vie exemplaire et par le caractère irréprochable,<sup>173</sup> par les faits mis dans le service de l'État avant le règne<sup>174</sup> et surtout ceux hors-du-commun (*miracula*) d'après son élection comme prince<sup>175</sup> – selon les mots de l'orateur, *felix patria, domus clara, forma divina, aetas integra, militarium civiliumque rerum usus*.<sup>176</sup> Dans ce sens, Pacatus a insisté sur un aspect fondamental de l'idéologie théodosienne, diffusé, d'une manière ou autre, aussi à travers des écrits de l'époque (*Oratio XVI* de 383 et *Oratio XIX* de 386 de Thémistius, les discours versifiés de Claudius Claudianus, *Épître de Caesarius* etc.), voire la méritocratie comme principe d'élection impériale.<sup>177</sup> Pour être plus persuasif dans la transmission de cette idée et en étroite connexion avec le contenu de certaines *capita* du schéma de l'éloge royal théorisé par Ménandre de Laodicée,<sup>178</sup> il a employé aussi le motif rhétorique du rapport entre l'empereur et les composantes de l'univers physique, tout en se servant de procédés stylistiques comme la personnification, la métonymie et la comparaison.

Ainsi, concernant le lieu d'origine (*πατρις*),<sup>179</sup> l'élément naturel qui fonde la légitimité de Théodose est même sa *patria* – Hispania,<sup>180</sup> l'empereur s'inscrivant dans la galerie des personnalités exceptionnelles que la province ibérique a données à l'Empire – des soldats, des généraux, des orateurs, des poètes (*Haec durissimos milites, haec experientissimos duces, haec facundissimos oratores, haec clarissimos vates parit*), des gouverneurs, des princes (*haec iudicum mater, haec principum est*), Trajan, Hadrien (*Haec Traianum illum, haec deinceps Hadrianum misit imperio*).<sup>181</sup> Cette *terris omnibus terra felicior*, selon les mots de Pacatus,<sup>182</sup> était la *mater* de Théodose (*tibi mater Hispania est*),<sup>183</sup> à laquelle il devait l'empire (*huic te debet imperium*),<sup>184</sup> la *terra* qui l'a fait non seulement souverain, mais aussi dieu visible (*deum dedit Hispania quem videmus*), tout en

<sup>169</sup> Williams; Friell (1999, p. 105-18); Malcolm Errigton (2006, p. 133-41); Mayer (2006, p. 150-2); Graf (2014, p. 219-42); Humphries (2015, p. 160-1).

<sup>170</sup> *Pan.*, XII [2], 4, 1.

<sup>171</sup> *Pan.*, XII [2], 31, 1.

<sup>172</sup> *Pan.*, XII [2], 2, 3; 6, 2-3; 7, 1.

<sup>173</sup> *Pan.*, XII [2], 12, 3; 13, 1; 13, 3; 15, 3; 16, 1-2; 16, 4; 16, 5; 18, 3; 20, 1; 20, 2; 20, 5; 31, 3; 40, 1; 40, 3; 43, 4; 45, 7.

<sup>174</sup> *Pan.*, XII [2], 8, 1-3; 10, 2-4; 31, 1.

<sup>175</sup> *Pan.*, XII [2], 12, 5-6; 13, 1-4; 14, 4; 15, 1-3; 16, 1-5; 17, 3-4; 18, 1-4; 21, 2-5; 22; 47, 5 etc.

<sup>176</sup> *Pan.*, XII [2], 3, 6; voir aussi 7, 2-6.

<sup>177</sup> Chausson (2007); Roberto (2008, p. 72-90); Ganzález del Campo (2009, p. 43-71); Moreno-Ferrero (2013, p. 133-44); Tournier (2016); Bureau (2018).

<sup>178</sup> Men. Rhet., 368.8-377.30.

<sup>179</sup> Men. Rhet., 369.18-379.8.

<sup>180</sup> *Pan.*, XII [2], 3, 6; 5, 1.

<sup>181</sup> *Pan.*, XII [2], 4, 5.

<sup>182</sup> *Pan.*, XII [2], 4, 1.

<sup>183</sup> *Pan.*, XII [2], 4, 2.

<sup>184</sup> *Pan.*, XII [2], 4, 5. Voir aussi *Laus Serenae* de Claudien – cf. Claud., *c.m.* 30, 36-37.

mettant ainsi en infériorité la Crète – la *cunabula* de Iuppiter, Delos, où ont fait les premiers pas les *gemina numina*, et Thèbes, célèbre pour avoir été le lieu où Hercule avait été élevé.<sup>185</sup>

Et en ce qui concerne la famille (γένος),<sup>186</sup> la nature a un certain rôle dans le support de la légitimité de Théodose. *Virtus tua meruit imperium*, dit Pacatus.<sup>187</sup> Cette valeur dérivait de la *patris virtus*,<sup>188</sup> tout en étant, ainsi, un héritage de cet homme divin-là (*vir ille divinus*),<sup>189</sup> de celui triomphant (*triumphalis vir*),<sup>190</sup> d'après la caractérisation de Pacatus concernant Théodose le Vieux,<sup>191</sup> fameux pour les qualités morales et physiques exceptionnelles (*summa virtus summaque felicitas, nobilitas, fortitudo, sapientia, decor corporis, dignitas*)<sup>192</sup> et pour les nombreux faits d'armes (*gesta*),<sup>193</sup> les derniers étant prouvés par les nations vaincues (des Sarmates, des Saxons, des Scotti, des Alamans, des Maures), et par les *elementa* – le Rhin, le Waal, *sanguineus Hister*, la Bretagne.<sup>194</sup>

Dans la même mesure, la nature atteste les faits du prince (πράξεις).<sup>195</sup> Ainsi, tout en se référant aux contingents de mercenaires barbares (*omnes Scythicae nationes*) intégrés avec une exceptionnelle capacité organisationnelle dans l'armée théodosienne (*nullus tumultus, nulla confusio, nulla direptio ut a barbaro erat*),<sup>196</sup> Pacatus, en employant la personnification et la comparaison, montrait que l'empereur avait dirigé contre Maxime des soldats venus du dangereux Caucase, du froid Taurus et du Danube, fleuve qui fait des corps robustes (*minax Caucasus et rigens Taurus et ingentium corporum durator Hister*),<sup>197</sup> qui ont lutté contre des soldats romains, même si traîtres (*publici proditores*),<sup>198</sup> nombreux, bien équipés<sup>199</sup> et motivés par une vraie *gladiatoria desperatio*,<sup>200</sup> et non contre une armée comme celle qui a été vaincue par *victor Augustus* dans la bataille d'Actium portée avec le *victus Antonius*, formée par des peuples envoyés par le chaud Pharus, le lascif Canopus et le Nile qui nourrissait des faibles gens (*illos tepens Farus et mollis Canopus leviusque populorum altor Nilus emiserat*).<sup>201</sup> Aussi, tout en évoquant

<sup>185</sup> *Pan.*, XII [2], 4, 5.

<sup>186</sup> *Men. Rhet.*, 370.9-371.3.

<sup>187</sup> *Pan.*, XII [2], 7, 1.

<sup>188</sup> *Pan.*, XII [2], 5, 1.

<sup>189</sup> *Pan.*, XII [2], 16, 5.

<sup>190</sup> *Pan.*, XII [2], 31, 1.

<sup>191</sup> Le panégyriste ne le nomme pas; voir Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 453, n. 18); Müller-Rettig (2014, p. 239).

<sup>192</sup> *Pan.*, XII [2], 6, 1-2.

<sup>193</sup> *Pan.*, XII [2], 5, 1-4.

<sup>194</sup> *Pan.*, XII [2], 5, 2.

<sup>195</sup> *Men. Rhet.*, 372.12-377.9.

<sup>196</sup> *Pan.*, XII [2], 32, 3-5.

<sup>197</sup> *Pan.*, XII [2], 33, 4.

<sup>198</sup> *Pan.*, XII [2], 34, 1.

<sup>199</sup> *Pan.*, XII [2], 33, 4.

<sup>200</sup> *Pan.*, XII [2], 35, 4.

<sup>201</sup> *Pan.*, XII [2], 33, 4.

la première défaite de l'usurpateur en 388,<sup>202</sup> il invoquait, en personnifiant, le témoignage de la cité de Siscia et de la rivière de Sava – *testis es, Siscia, testis pulcherrimi, Sava, conflictus*<sup>203</sup> –, le *fluvius* envahissant dans ses rapides tourbillons le port-drapeau (*vexillarium*) de Maxime, tout en favorisant ainsi la *vindicta* et la *victoria* de l'empereur et tout en prévenant sa *clementia*.<sup>204</sup>

Enfin, *Natura* confirme l'autorité et le prestige de Théodose parmi les nations et les *regna* étrangères<sup>205</sup> et son pouvoir universel. Ainsi, non sans une forte dose de fantaisie<sup>206</sup> et en employant un *topos* fréquemment utilisé dans des panégyriques – *terror (timor)* inspirée par le souverain aux nations externes<sup>207</sup> –, Pacatus montrait qu'à l'empereur se soumettaient même les barbares inconnus, les *gentes* séparés du monde romain par des forêts, des fleuves, des montagnes (*ab orbe nostro silvarum intervalla vel flumina montesve distinguunt*) ou qui sont lointains et inaccessibles à cause de la chaleur continue, du froid incessant ou de l'expansion de la mer (*sed quas aeternis ardoribus inaccessas aut continua hieme separatas aut interfusis aequoribus abiunctas Natura disternit*); aucun obstacle naturel n'est une source de sécurité – l'Océan pour l'Inde, le froid pour l'habitant du Bosphore, le soleil méridional pour l'Arabe (*non Oceano Indus, non frigore Bosphoranus, non Arabs medio sole securus est*); là où auparavant le nom de Rome était à peine arrivé, maintenant le pouvoir de Théodose y était (*quo vix pervenerat nomen ante Romanum, accedit imperium*).<sup>208</sup> De plus, à travers ses actions victorieuses, il étend l'Empire de l'Est au-delà des frontières du monde et des limites posées par la Nature (*dum ultra terminos rerum metasque Naturae regna Orientis extendis*).<sup>209</sup>

Tous ces mérites, aussi certifiés par les éléments naturels, contribuent à la consolidation de l'idée que, en effet, l'élection de Théodose, réalisée dans le cœur de l'État (*te principem in meridio rei publicae sinu*) (Pannonie), avec l'accord général de l'armée (*omnium suffragio militum*), avec le consensus des provinces (*consensu provinciarum*), à travers la volonté de l'empereur /Gratien/ (*ipsius denique ambitu imperatoris optatum*) et même à la sollicitation expresse de l'État,<sup>210</sup> s'est avéré inspirée, comme Pacatus tient à mentionner même d'*exordium* (*huius auspiciam ille felicitatis publicae auspex dies qui te primus inauguravit imperio*).<sup>211</sup> Par conséquent,

<sup>202</sup> *Pan.*, XII [2], 34; Williams; Friell (1999, p. 102-3).

<sup>203</sup> *Pan.*, XII [2], 34, 1.

<sup>204</sup> *Pan.*, XII [2], 34, 4.

<sup>205</sup> *Pan.*, XII [2], 22, 2-5; 32, 2; Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 473-5 (les notes 67-73); p. 496, n. 115); Williams; Friell (1999, p. 63-4); Sartor (2008, p. 43-84, en particulier p. 50-6); Müller-Rettig (2014, p. 245-6, 250).

<sup>206</sup> Cf. Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 472-3, n. 766).

<sup>207</sup> *Pan.*, III [11], 5, 4; IV [8], 13, 3; 18, 2; V [9], 20, 2; VI [7], 4, 3; VII [6], 11, 1; IX [12], 3, 2; XI [3], 7, 1; 8, 4; XII [2], 22, 5.

<sup>208</sup> *Pan.*, XII [2], 22, 1-2.

<sup>209</sup> *Pan.*, XII [2], 23, 1.

<sup>210</sup> *Pan.*, XII [2], 10, 2-3; 11, 2-7; 31, 2; Nixon; Saylor Rodgers (1994/2015, p. 441, 460-1 (les notes 38-40); Williams; Friell (1999, p. 35-6); Müller-Rettig (2014, p. 233, 241-2, 250).

<sup>211</sup> *Pan.*, XII [2], 3, 1. Pour la signification de l'expression *auspex dies... primus*, voir de Trizio (2009, p. 89-90).

il avait une légitimité totale, à la différence de Maxime, dont l'aspiration a été seulement d'usurper le titre de tyran (*in illud tyrannici nominis adspirasse furtum*) de manière cachée (*ad... secretum*),<sup>212</sup> dans le dernier coin du monde (*in ultimo terrarum recessu*) (Britannia), sans la science des légions (*legionibus nesciis*), contre la volonté des provinces (*adversis provinciarum studiis*), sans aucun signe favorable pour garantir dans le futur le succès du pouvoir (*nullis denique auspiciis*)<sup>213</sup> et qui avait instauré, ainsi, une *tyrannis*.<sup>214</sup>

#### 4. CONCLUSIONS

Sans avoir été rencontré trop fréquemment dans les *Panegyrici Latini*, le motif de la subordination de la nature par l'empereur ou de la collaboration des éléments de l'univers physique avec le souverain a représenté l'un des artifices rhétoriques mis dans le service de l'idéologie impériale et du dialogue entre le prince et un certain type d'audience. Par l'intermédiaire de lui, les orateurs gallo-romains qui l'ont employé ont eu un double but: d'une part, de diffuser des composantes du programme politique officiel élaboré par la Cour, en ayant comme épïcêtre l'empereur vu dans l'hypostase d'entité quasi-divine – le pouvoir cosmocratique, des vertus civiles et militaires exceptionnels, l'élection légitime; de l'autre part, d'exprimer l'adhésion des cercles politiques centraux et provinciaux à cette propagande. Quoi qu'en soit la perspective, le binôme en cause répondait, en dernière instance, à la réalité historique beaucoup plus prosaïque (des problèmes de nature institutionnelle, le danger externe, des dissensions politiques internes etc.), que le procédé rhétorique et littéraire analysé ci-dessus avait le but de polir les aspérités et d'y imprimer une note optimiste.

#### RÉFÉRENCES

ALBANA, Mela. Eumenio, un retore direttore di dipartimento *ante litteram*. In ALBANA, Mela; SORACI, Cristina (ed.). *Amicitia res plurimas continet. Omaggio a Febronio Elia*. Acireale: Bonanno, 2018, p. 17-37.

ANDO, Clifford. *Imperial ideology and provincial loyalty in the Roman Empire*. Berkeley: University of California Press, 2000.

ANDO, Clifford. The space and time of politics in civil war. In ROSILLO-LÓPEZ, Cristina (ed.). *Communication Public Opinion in the Roman Republic*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2019, p. 175-188.

ARCE, Javier. Imperial journeys in the 4<sup>th</sup> century: burdens and *utilitas publica*. *Antiquité Tardive*, v. 24, p. 149-156, 2016.

<sup>212</sup> *Pan.*, XII [2], 23, 1.

<sup>213</sup> *Pan.*, XII [2], 31, 2; voir aussi 23, 3-4; 24-9.

<sup>214</sup> *Pan.*, XII [2], 2, 3; 24, 5.

- ARENA, Patrizia. *Feste e rituali a Roma. Il principe incontra il popolo nel Circo Massimo*. Con una prefazione di Mario Pani. Bari: Edipuglia, 2010.
- BARBERO, Alessandro. *Costantino il vincitore*. Roma: Salerno Editrice, 2016.
- BALBO, Andrea. Some thoughts on the image of Rome in late antique authors: Ausonius, Symmachus, the Panegyrists. *Horizons*, v. 8, n. 1, p. 27-45, 2017.
- BALBUZA, Katarzyna. *Aeternus Augustus* in der Titulatur der römischen Kaiser im Späten 3. und im 4. Jh. *Studia Europea Gnesnensia*, v. 16, p. 103-126, 2017.
- BARCELÓ, Pedro. Constantino frente a una controvertida elección: entre Apolo y Cristo. In VILELLA MASANA, Josep (ed.). *Constantino, ¿el primer emperador cristiano?. Religión y política en el siglo IV*. Barcelona: Universitat de Barcelona, 2015, p. 39-46.
- BARDILL, Jonathan. *Constantine, divine emperor of the christian golden age*. New York: Cambridge University Press, 2012.
- BENOIST, Stéphanie. Images des dieux, images des hommes. Réflexions sur le «culte impérial» au III<sup>e</sup> siècle. In QUET, Marie-Henriette (dir.). *La «crise» de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin. Mutations, continuités, ruptures*. Avec un préface d'Andrea Giardina et des conclusions de Michel Christol. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 27-64.
- BENOIST, Stéphanie. L'identité du prince face à la crise: construction d'un discours et usage de la *memoria*. In HEKSTER, Olivier; de KLEIJN, Gerda; SLOOTJES, Daniëlle (ed.). *Crises and the Roman Empire. Proceedings of the seventh Workshop of the International Network Impact of Empire (Nijmegen, June 20-24, 2006)*. Leiden: Brill, 2007, p. 259-273.
- BÉRANGER, Jean. L'expression de la divinité dans les Panégyriques Latins. *Museum Helveticum*, v. 27, n. 4, p. 242-254, 1970.
- BIRLEY, Antony R. Britain during the third century crisis. In HEKSTER, Olivier; de KLEIJN, Gerda; SLOOTJES, Daniëlle (ed.). *Crises and the Roman Empire. Proceedings of the seventh Workshop of the International Network Impact of Empire (Nijmegen, June 20-24, 2006)*. Leiden: Brill, 2007, p. 45-55.
- BIRLEY, Antony R. *The Roman government of Britain*. Oxford: Oxford University Press, 2005.
- de BLOIS, Lukas. *Image and reality of Roman imperial power in the third century. The impact of war*. London: Routledge, 2019.
- BOGDANOVIĆ, Jelena. *Perception of the body and the sacred space in late antiquity and Byzantium*. London: Routledge, 2018.
- BOIN, Douglas. Late antique *Divi* and imperial priests of the late fourth and early fifth century. In SALZMAN, Michele Renée; SÁGHI, Marianne; LIZZI TESTA, Rita (ed.). *Pagans and christians in late antique Rome. Conflict, competition, and coexistence in the fourth century*. New York: Cambridge University Press, 2016, p. 139-162.

- BRANDT, Axel. *Moralische Werte in den Res gestae des Ammianus Marcellinus*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1999.
- BRIESCH, Nicole (ed.). *Religion and power. Divine kingship in the ancient world and beyond*. Chicago: Oriental Institute of the University of Chicago, 2008.
- BRUZZONE, Antonella. Retorica e comunicazione politica: i *Panegyrici Latini*. *Nuova Secondaria*, v. 25, n. 6, p. 50-53, 2008.
- BUCCI, Teresa (ed.). *Il Panegirico del 307 per Massimiano e Costantino*. Bari: Cacucci Editore, 2015.
- BUREAU, Bruno. Construire l'image du prince en Occident entre 395 et 404: les Panégyriques impériaux de Claudien et le «miroir du prince». *Interférences* [en ligne], v. 11, 2018. <https://journals.openedition.org/interferences/6455>. DOI: 10.4000/interferences.6455.
- BURGERSDIJK, Diederik. Constantine's son Crispus and his image in contemporary panegyric accounts. In BURGERSDIJK, Diederik W. P.; ROSS, Alan J. (ed.). *Imagining emperors in the later Roman Empire*. Leiden: Brill, 2018, p. 137-157.
- CAMPBELL, Brian. *Rivers and the power of ancient Rome*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2012.
- CAÑZAR PALACIOS, José Luis. *Divus, aeternus, numen... ¿Teología imperial en la legislación tardoantigua?* *Aevum*, v. 81, n. 1, p. 187-200, 2007.
- CAÑZAR PALACIOS, José Luis. Un mecanismo ideológico de continuidad para la legitimidad y justificación del poder: *nostrum numen* en las constituciones tardoimperiales. *KIONQNA*, v. 41, p. 363-384, 2017.
- CARBÓ, Juan Ramón. Los precedentes del uso de la religión como herramienta unificadora e integradora en el imperio romano: del culto imperial al *Deus Sol Invictus* de Aureliano. In CARBÓ, Juan Ramón (ed.). *El Edicto de Milán. Perspectivas interdisciplinarias*. Murcia: UCAM, 2017, p. 141-176.
- CASEY, P. J. *Carausius and Allectus. The British usurpers*. With translations of the texts by R. S. O. TOMLIN. London: Yale University Press, 2005.
- CASTELLANOS GARCÍA, Santiago. “Naciste emperador”: el panegirico a Constantino del año 310. In VILELLA MASANA, Josep (ed.). *Constantino, ¿el primer emperador cristiano?. Religión y política en el siglo IV*. Barcelona: Universitat de Barcelona, 2015, p. 47-52.
- CECCONI, Giovanni Alberto. Diocleziano e la religione. In ECK, Werner; PULIATTI, Salvatore (ed.). *Diocleziano: la frontiera giuridica dell'impero*. Pavia: Pavia University Press, 2018, p. 45-47.
- CHAUSSON, François. *Stemmata aurea: Constantin, Justine, Théodose. Revendications généalogiques et idéologie impériale au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*. Roma: L'«Erma» di Bretschneider, 2007.

CHAUVOT, Alain. *Les « barbares » des Romains. Représentations et confrontations*. Metz: Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire. Université de Lorraine, 2016.

CHRISTOL, Michel. *L'Empire romain du III<sup>e</sup> siècle. Histoire politique (de 192, mort de Commode, à 325, concile de Nicée)*. Paris: Editions Errance, 1997.

CHRISTOL, Michel. Panégyriques et revers monétaires: l'empereur, Rome et les provinciaux à la fin du III<sup>e</sup> siècle. *Dialogues de Histoire Ancienne*, v. 2, p. 421-434, 1976.

DELIGIANNAKIS, Georgios. Helios and the emperor in the late antique Peloponnese. *Journal of Late Antiquity*, v. 10, n. 2, p. 325-350, 2018.

ELLIOTT, Thomas G. The Language of Constantine's Propaganda. *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, v. 120, p. 349-353, 1999.

FERNÁNDEZ ARDANAZ, Santiago; GOZÁLEZ FERNÁNDEZ, Rafael. El *consensus* y la *auctoritas* en el acceso al poder del emperador Septimio Severo. *Antigüedad y cristianismo*, v. 23, p. 12-37, 2006.

FILIPPINI, Alister. Fossili e contraddizioni dell'era costantiniana: i dignitari del culto imperiale nella Tarda Antiquità e il loro ruolo nelle „riforme religiose” di Massimino Daia e Giuliano. In KOLB, Anne; VITALE, Marco (ed.). *Kaiserkult in den Provinzen des Römischen Reiches. Organisation, Kommunikation und Repräsentation*. Berlin: De Gruyter, 2016, p. 409-475.

FORMISANO, Marco. *Speculum principis, speculum oratoris*. Alcune considerazioni sui *panegyrici latini* come genere letterario. In CASTAGNA, Luigi; RIBOLDI, Chiara (ed.). *Amicitiae templa serena. Studi in onore di Giuseppe Ariò*. Milano: Vita e Pensiero, 2008. v. 1, p. 581-599.

GAGÉ, Jean. *Le paganisme impérial à la recherche d'une théologie vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle*. Wiesbaden: Franz Steiner Verlag, 1972.

GALLETIER, Édouard (éd.). *Panégyriques latins, I, I-V; II, Les panégyriques constantiniens (VI-X); III, XI-XII*. Paris: Les Belles Lettres, 1949, 1952, 1955.

GARCÍA RUIZ, M.<sup>a</sup> Pilar. La evolución de la imagen política del emperador Juliano a través de los discursos consulares: Mamertino, *Pan.* III [11] y Libanio, *Or.* XII. *Minerva*, v. 21, p. 137-153, 2008.

GARCÍA RUIZ, M.<sup>a</sup> Pilar. Rethinking the political role of Pliny's *Panegyricus* in the *Panegyrici Latini*. *Aethusa*, v. 46, p. 195-216, 2013.

GIRARDET, Klaus M. *Der Kaiser und sein Gott. Das Christentum im Denken und in der Religionspolitik Konstantins des Großen*. Berlin: De Gruyter, 2010.

GANZÁLEZ DEL CAMPO, Guillermo. Trajano en la literatura de corte de Teodosio y Justiniano. *Talia dixit*, v. 4, p. 43-71, 2009.

GRAF, Fritz. Laying down the law in *Ferragosto*: The Roman visit of Theodosius in Summer 389. *Journal of Early Christian Studies*, v. 22, n. 2, p. 219-242, 2014.



GRANGÉ, Ninon. Cicéron contre Antoine: la désignation de l'ennemi dans la guerre civile. *Mots. Les langages du politique* [en ligne], v. 73, 2003. Mis en ligne le 09 oct. 2008, consulté le 01 fév. 2017. <http://mots.revues.org/15512>; DOI: 10.4000/mots.15512.

GREGORI, Gian Luca; FILIPPINI, Alister. L'epigrafia costantiniana. La figura di Costantino e la propaganda imperiale. In COSTANTINO I. *Enciclopedia costantiniana sulla figura e l'immagine dell'imperatore del cosiddetto Editto di Milano 313-2013*. Roma: Istituto dell'enciclopedia Italiana Treccani. v. 1, p. 517-541, 2013.

GRÜNEWALD, Thomas. *Bandits in the Roman empire. Myth and reality*. Translated by John Drinkwater. London: Routledge, 2004.

GUICHARD, Laurent. Constantin, Apollon et Grand d'après le Panégyrique de 310 et les recherches récentes sur le site de Grand. *Annales de l'Est*, v. 2, p. 187-216, 2017.

HARTMANN, Udo. Die literarischen Quellen. In JOHNE, Klaus-Peter; HARTMANN, Udo; GERHARDT, Thomas (ed.). *Die Zeit der Soldatenkaiser. Krise und Transformation des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. (235-284)*. Berlin: De Gruyter, 2008. v. 1, p. 39-40.

HEKSTER, Olivier; FOWLER, Richard (ed.). *Imaginary kings. Royal images in the ancient Near East, Greece and Rome*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2005.

HELLEGOUARC'H, Joseph. *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*. Paris: Les Belles Lettres, 1972.

HORSTER, Mariette. The emperor's family on coins (third century): ideology and stability in times of unrest. In HEKSTER, Olivier; de KLEIJN, Gerda; SLOOTJES, Daniëlle (ed.). *Crises and the Roman empire. Proceedings of the seventh Workshop of the International Network Impact of Empire (Nijmegen, June 20-24, 2006)*. Leiden: Brill, 2007, p. 291-309.

HOSTEIN, Antony. *La cité et l'empereur. Les Éduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latins*. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2012.

HOSTEIN, Antony. Le Panégyrique latin VII (6) ou l'éloge de la *pietas* de Constantin. In GOUCHARD, Laurent; GUTSFELD, Andreas; RICHARD, François (éd.). *Constantin et la Gaule. Autour de la vision de Grand*. Nancy: A.D.R.A.; Éditions de Boccard, 2016, p. 35-48.

HUMPHRIES, Mark. Emperors, usurpators, and the city of Rome. Performing power from Diocletian to Theodosius. In WIENAND, Johannes (ed.). *Contested monarchy. Integrating the Roman empire in the fourth century*. New York: Oxford University Press, 2015, p. 151-168.

HUMPHRIES, Mark. From usurpator to emperor: the politics of legitimation in the age of Constantine. *Journal of Late Antiquity*, v. 1, n. 1, p. 82-100, 2008.

HUNSUCKER, Raphael G. R. Maxentius and the *aeternae urbis suae conditores*: Rome and its founders from Maximian to Constantine (289-313). In BURGERSDIJK, Diederik W. P.; ROSS, Alan J. (ed.). *Imagining emperors in the later Roman empire*. Leiden: Brill, 2018, p. 83-112.

HURLET, Frédéric. Le *consensus* et la *concordia* en Occident (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.). Réflexions sur la diffusion de l'idéologie impériale. In INGLEBERT, Hervé (éd.). *Idéologies et valeurs civiques dans le Monde Romain. Hommage à Claude Lepelley*. Paris: Picard, 2002, p. 163-178.

KRISTENSEN, Troels Myrup. Maxentius' head and the rituals of civil war. In BÖRM, Henning; MATTHEIS, Marco; WIENAND, Johannes (ed.). *Civil war in ancient Greece and Rome contexts of disintegration and reintegration*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2015, p. 321-346.

L'HUILLIER, Marie-Claude. La figure de l'empereur et les virtus impériales. Crise et modèle d'identité dans les *Panegyriques latins*. In LES GRANDES FIGURES RELIGIEUSES. Fonctionnement pratique et symbolique dans l'antiquité (Besançon, 25-26 avril 1984). Paris: Les Belles Lettres, 1986, p. 529-583.

L'HUILLIER, Marie-Claude. *L'empire des mots. Orateurs gaulois et empereurs romains 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles*. Besançon: Université de Franche-Comté, 1992.

IGLESIAS GARCÍA, Santiago. El epíteto *invictus* durante los siglos III d.C. y IV d.C. en el ámbito imperial. *Antesteria*, v. 2, p. 121-141, 2013.

KAHLOS, Maijastina (ed.). *Emperors and the divine – Rome and its influence*. Helsinki: Helsinki Collegium for Advanced Studies, 2016.

KELLY, Christopher. Pliny and Pacatus. Past and present in imperial panegyric. In WIENAND, Johannes (ed.). *Contested monarchy. Integrating the Roman empire in the fourth century*. New York: Oxford University Press, 2015, p. 215-238.

LA BUA, Giuseppe. *Laus deorum* e strutture inniche nei Panegirici latini di età imperiale. *Rhetorica*, v. 27, n. 2, p. 142-158, 2009.

LAGIOIA, Alessandro. L'epifania' di Giuliano in Illiria e il Palladio (*Paneg.* 11,6,4). *Invigilata Lucerni*, v. 26, p. 123-137, 2004.

LAMPINEN, Antti. A helping hand from the divine. Notes on the triumphalist iconography of the early Theodosians. *Acta Byzantina Fennica*, v. 4, p. 9-38, 2015.

LASSANDRO, Domenico. Introduzione. In LASSANDRO, Domenico; MICUNCO, Giuseppe (ed.). *Panegirici Latini*. Torino: Unione Tipografico-Editrice Torinese, 2000a, p. 9-15.

LASSANDRO, Domenico. La legittimazione religiosa dell'*auktoritas* imperiale di Costantino nei Panegirici. *Classica et Christiana*, v. 10, p. 213-224, 2015.

LASSANDRO, Domenico. L'*imperator invictus* in alcuni testi tardoantichi. *Classica et Christiana*, v. 1, p. 99-110, 2006.

LASSANDRO, Domenico. Sacratissimus Imperator. *L'immagine del princeps nell'oratoria tardoantica*. Bari: Edipuglia, 2000b.

LASSANDRO, Domenico; MICUNCO, Giuseppe (ed.). *Panegirici Latini*. Torino: Unione Tipografico-Editrice Torinese, 2000.

- LAUDANI, Carmela (ed.). *Nazario, Panegirico in onore di Costantino*. Bari: Cacucci Editore, 2014.
- LEBRECHT SCHMIDT, Peter. Die Panegyrik. In HERZOG, Reinhardt; LEBRECHT SCHMIDT, Peter (ed.). *Handbuch der Lateinischen Literatur der Antike. Restauration und Erneuerung. Die Lateinische Literatur von 284 bis 374 n. Chr.* München: C. H. Beck, 1989, p. 161-172.
- LENSKI, Noel. *Constantine and the cities. Imperial authority and civic politics*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2016.
- LJUBOMIROVIĆ, Irena. Latin panegyrics used for imperial propaganda as exemplified by Constantine the Great. *Teme*, v. 39, n. 4, p. 1419-1434, 2015.
- LOBUR, John Alexander. *Consensus, Concordia, and the formation of Roman imperial ideology*. New York: Routledge, 2008.
- LOLLI, Massimo. La *celeritas principis* fra tattica militare e necessità politica nei *Panegyrici Latini*. *Latomus*, v. 58, n. 3, p. 620-625, 1999.
- LOPETEGUI, Guadalupe. Retórica e imagen imperial en la obra de los epitomadores y panegiristas del siglo IV. *Veleia*, v. 32, p. 63-82, 2015.
- LÖX, Marcus. Interazione tra immagine e legenda nella monetazione costantiniana: un caso di studio ermeneutico. In BRANDT, Olaf; FIOCCHI NICOLAI, Vincenzo; CASTIGLIA, Gabriela (a cura di). *Acta XVI Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae, Romae (22-28.9.2013). Costantino e i Costantinidi. L'innovazione costantiniana, le sue radici e i suoi sviluppi*. Città del Vaticano, 2016. v. 2, p. 1419-1432.
- MacCORMACK, Sabine G. *Art and ceremony in late antiquity*. Berkeley: University of California Press, 1981.
- MALCOLM ERRIGTON, R. *Roman imperial policy from Julian to Theodosius*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2006.
- MANDERS, Erika. *Coining images of power. Patterns in the representation of Roman emperors on imperial coinage. A.D. 193-235*. Leiden: Brill, 2012.
- MARANESI, Alessandro. An emperor for all seasons – Maximian and the transformation of his political representation. In BURGERSDIJK, Diederik W. P.; ROSS, Alan J. (ed.) *Imagining emperors in the later Roman empire*. Leiden: Brill, 2018, p. 63-82.
- MARANESI, Alessandro. Formazione del consenso e panegirici all'epoca dell'imperatore Giuliano. *Rendiconti di Lettere*, v. 145, p. 43-55, 2011.
- MARANESI, Alessandro. Retorica e *Consensus* e *virtutes* nella prima età costantiniana. *Aevum*, v. 87, n. 1, p. 99-112, 2013.
- MARANESI, Alessandro. Scuola, retorica e consenso nella città tardoantica. A proposito di una recente pubblicazione. *Mediterraneo Antico*, v. 17, n. 2, p. 661-668, 2014.

- MARANESI, Alessandro. *Vincere la memoria, costruire il potere. Costantino, i retori, la lode dell'autorità e l'autorità della lode*. Milano: Mimesis, 2016.
- MARCONE, Arnaldo. *Giuliano*. Roma: Salerno Editrice, 2019.
- MARMODORO, Anna; CARTWRIGHT, Sophie (ed.). *A history of mind and body in late antiquity*. Cambridge: Cambridge University Press, 2018.
- MAROTTA, Valerio. Gli dei governano il mondo. La trasmissione del potere imperiale in età tetrarchica. *Polis*, v. 3, p. 170-188, 2010.
- MARTIN, Jean-Pierre. Sol Invictus: des Sévères à la tetrarchie d'après monnaies. *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, v. 11, p. 297-307, 2000.
- MAYER, Emanuel. Civil war and public dissent: the state monuments of the decentralised Roman empire. In BOWDEN, William; GUTTERIDGE, Adam; MACHADO, Carlos; LAVAN, Luke (ed.). *Social and Political Life in Late Antiquity*. Leiden: Brill, 2006, p. 141-155.
- MAYMÓ I CAPDEVILA, Pere. Maximiano en campaña: matizaciones cronológicas a las expediciones hispanas y africanas del Augusto Hérculeo. *Polis*, v. 12, p. 229-257, 2000.
- MICUNCO, Giuseppe. In LASSANDRO, Domenico; MICUNCO, Giuseppe (ed.). *Panegyrici Latini*. Torino: Unione Tipografico-Editrice Torinese, 2000.
- MIGOTTI, Branka. The cult of *Sol Invictus* and early christianity in Aquae Iasae. In SÁGHY, Marianne; SCHOOLMAN, Edward M. (ed.). *Pagans and christians in the late Roman empire. New evidence, new approaches (4th-8th centuries)*. Budapest: CEU Press, 2017, p. 133-149.
- MORENO-FERRERO, Isabel. El retrato de Teodosio I (*Epit.* 48): una encrucijada imperial en la caracterización imperial de la Antigüedad Tardía. In GARCÍA-GASCO, Rosa; GONZÁLEZ SÁNCHEZ, Sergio; HERNÁNDEZ de la FUENTE, David (ed.). *The Theodosian Age (379-455). Power, place, belief and learning at the end of the Western Empire*. Oxford: Archaeopress, 2013, p. 133-144.
- MÜLLER-RETTIG, Brigitte (ed.). *Der Panegyricus des Jahres 310 auf Konstantin der Grossen*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1990.
- MÜLLER-RETTIG, Brigitte (ed.). *Panegyrici Latini*. Lobreden auf römische Kaiser, I, Von Diokletianus bis Konstantin; II, Von Konstantin bis Theodosius. Darmstadt: WBG, 2008; 2014.
- NIXON, C. E. V.; SAYLOR RODGERS, Barbara (ed.). *In praise of later Roman emperors. The Panegyrici Latini, introduction, translation, and historical commentary with the Latin text of R. A. B. Mynors*. Berkeley: University of California Press, 1994. First Paperback Printing 2015.
- NOREÑA, Carlos F. *Imperial ideals in the Roman West. Representation, circulation, power*. Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

- NOREÑA, Carlos F. The communication of the emperor's virtues. *Journal of Roman Studies*, v. 91, p. 146-168, 2001.
- PEPPARD, Michael. *The son of god in the Roman world. Divine sonship in its social and political context*. Oxford: Oxford University Press, 2011.
- PEREIRA DA SILVA, Diogo. *Ticinum*: un estudo da propaganda política de Constantino I. *NEArco. Revista Eletrônica de Antigüidade*, v. 2, n. 4, p. 57-67, 2009.
- PÉREZ SÁNCHEZ, Dionisio; RODRÍGUEZ GERVÁS, Manuel. Panegírico y ciudad: tradición y control ideológico en la Antigüedad Tardía. *Studia Historica. Historia Antigua*, v. 21, p. 223-245, 2003.
- PIGNATELLI, Anna Maria. *Lessico politico a Roma fra III e II sec. a.C.*. Bari: Edipuglia, 2008.
- POTTER, David. *Constantine the Emperor*. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- RASCHLE, Christian R. Bis wann bleibt der Kaiser "Kult"? Die Verehrung des Kaiserbildes als Akt der Zivilreligion in der Spätantike. In KOLB, Anne; VITALE, Marco (ed.). *Kaiserkult in den Provinzen des Römischen Reiches. Organisation, Kommunikation und Repräsentation*. Berlin: De Gruyter, 2016, p. 477-496.
- REES, Roger. *Layers of loyalty in latin panegyric AD 289-307*. Oxford: Oxford University Press, 2002.
- REES, Roger. Praising in prose: Vergil in the panegyrics. In REES, Roger (ed.). *Romane memento. Virgil in the fourth century*. London: Duckworth Press, 2004, p. 33-46.
- RICOUX, Odile (éd.) Mamertin. *Panégyriques de Maximien (289 et 291)*, texte établi et traduit par Édouard GALLETIER, deuxième tirage. Paris: Les Belles Lettres, 2002.
- ROBERTO, Umberto. *Diocleziano*. Roma: Salerno Editrice, 2014.
- ROBERTO, Umberto. L'eredità di Traiano: la vicenda di Lusius Quietus nel pensiero di Temistio (Or. XVI 204D-205A). In CASTALDINI, Alberto (ed.). *L'eredità di Traiano. La tradizione istituzionale romano-imperiale nella storia dello spazio romano. Atti del convegno di Bucarest, 6-7 giugno 2007*. Bucarest: Istituto Italiano di Cultura, 2008, p. 72-90.
- ROCCO, Marco. Ottaviano Augusto nella panegirista tardoantica. Dal *deus praesens* latino-ellenistico alla teologia politica cristiana. *Athenaeum*, v. 105, n. 1, p. 153-186, 2017.
- RODRÍGUEZ GERVÁS, Manuel José. Las «virtudes» del emperador Constantino. *Studia Historica. Historia Antigua*, v. 2-3, p. 239-247, 1984-1985.
- RODRÍGUEZ GERVÁS, Manuel José. *Propaganda política y opinión pública en los panegíricos latinos del Bajo Imperio*. Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca, 1991.
- ROSS, Alan J. Text and paratext: reading the emperor Julian via Libanios Epitaphios. *American Journal of Philology*, v. 141, n. 2, p. 241-281, 2020.

- RÖSGER, Alfons. *Princeps mundi*. Zum römischen Weltherrschaftsgedanken in der *Historia Augusta*. *Historia-Augusta-Colloquium 1979/1981*, Bonn, p. 255-273, 1983.
- RÖSGER, Alfons. *Studien zum Herrscherbegriff der Historia Augusta und zum antiken Erziehungswesen*. Frankfurt: Peter Lang, 2001.
- SABBAH, Guy. De la Rhétorique à la communication politique: les Panégyriques latins. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, v. 43, p. 363-368, 1984.
- SANCHO GÓMEZ, Miguel Pablo. *Guerra y política en el Imperio Romano de Occidente (337-361). Usurpadores, bárbaros, y querellas dinásticas: los problemas del Imperio en Occidente después de Constantino el Grande*. Editorial Académica Española, 2011.
- SARTOR, Guillaume. L'Empire des Théodoses et les *regna Orientis* (379-450). Politique militaire et diplomatie impériale à l'égard des *foederati* orientaux. *Antiquité Tardive*, v. 16, p. 43-84, 2008.
- SAYLOR RODGERS, Barbara. Divine insinuation in the "Panegyrici Latini". *Historia*, v. 35, n. 1, p. 69-104, 1986.
- SCHANZ, Martin. *Geschichte der Römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian, IV/1, Die Römische Literatur von Constantin bis zum Gesetzgebungswerk Justinians. Die Literatur des vierten Jahrhunderts*, zweite, vermehrte Auflage. München: C. H. Beck, 1970.
- SEAGER, Roger. Some imperial virtues in the Latin prose panegyrics. The demands of propaganda and the dynamics of literary composition. In CAIRNS, Francis (ed.). *Papers of the Liverpool Latin Seminar*. Liverpool: Liverpool Latin Seminar, 1984. v. 4, p. 129-165.
- STEPHENSON, Paul. The Imperial Theology of Victory. In STOURAITIS, Yannis (ed.). *A Companion to the Byzantine Culture of War, ca 300-1024*. Leiden: Brill, 2018, p. 23-58.
- STORCH, Rudolph H. The 'absolutist' theology of victory: its place in the late empire. *Classica et Mediaevalia*, v. 29, p. 197-206, 1968.
- SZIDAT, Joachim. Gaul and the Roman emperors of the fourth century. In WIENAND, Johannes (ed.). *Contested Monarchy. Integrating the Roman Empire in the Fourth Century*. New York: Oxford University Press, 2015, p. 119-134.
- TANTILLO, Ignazio. Attributi solari della figura imperiale in Eusebio di Cesarea. *Mediterraneo Antico*, v. 6, p. 41-59, 2003a.
- TANTILLO, Ignazio. L'impero della luce. Reflessioni su Costantino e il Sole. *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, v. 115, n. 2, p. 985-1048, 2003b.
- TOMMASI MORESCHINI, Chiara O. Coping with the ancient gods, celebrating christian emperors, proclaiming Roman eternity: rhetoric and religion in late antique Latin Panegyrics. In KAHLOS, Maijastina (ed.). *Emperors and the divine – Rome and its influence*. Helsinki: Helsinki Collegium for Advanced Studies, 2016, p. 177-209.

- TOURNIER, Charlotte. La mémoire des figures impériales chez Claudien. *Interférences* [en ligne], v. 9, 2016. <http://interferences.revues.org/5830> DOI: 10.4000/interferences.5830
- TRAINA, Giusto. Mapping the new Empire: a geographical look at the fourth century. In DIJKSTRA, Roald; von POPPEL, Sanne; SLOOJTES, Daniëlle (ed.). *East and West in the Roman Empire of the Fourth Century. An End of Unity?* Leiden: Brill, 2015, p. 49-62.
- de TRIZIO, Maria Stella (ed.). *Panegerico di Mamertino per Massimiano e Diocleziano* (Panegyrici Latini 2 [10]). Bari: Edipuglia, 2009.
- de TRIZIO, Maria Stella. Un'eco virgiliana nel *Panegerico* di Mamertino del 289 d.C. *Invigilata Lucerni*, v. 27, p. 155-168, 2005.
- TURCAN, Robert. Le culte impérial au III<sup>e</sup> siècle. In AUFSTIEG UND NIEDERGANG DER RÖMISCHEN WELT. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung. Berlin: De Gruyter, 1978. v. 2, 16.2, p. 997-1084.
- URSO, Gianpaolo (ed.). Dicere laudes. In ELOGIO, COMUNICAZIONE, CREAZIONE DEL CONSENSO. Atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli, 23-25 settembre 2010. Pisa: ETS, 2011.
- WARE, Catherine. Constantine, the tetrarchy, and the emperor Augustus. In BURGERSDIJK, Diederik W. P.; ROSS, Alan J. (ed.). *Imagining emperors in the later Roman empire*. Leiden: Brill, 2018, p. 113-136.
- WARE, Catherine. Panegyric and the discourse of praise in late antiquity. *Journal of Roman Studies*, v. 109, p. 291-304, 2019.
- WARE, Catherine. The *Severitas* of Constantine: imperial virtues in *Panegyrici Latini* 7(6) and 6(7). *Journal of Late Antiquity*, v. 7, n. 1, p. 86-109, 2014.
- WARMINGTON, B. H. Aspects of constantinian propaganda in the *Panegyrici Latini*. *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, v. 104, p. 371-384, 1974.
- WATSON, Alaric. *Aurelian and the third century*. London: Routledge, 2003.
- WILLIAMS, Stephen; FRIELL, Gerard. *Teodosio. L'ultima sfida*. Traduzione di Stefano SIMONETTA. Genova: ECIG, 1999.
- ZUGRAVU, Nelu. *Terminus huius Imperii*: the frontiers of the empire in the *Panegyrici Latini* (3rd-4th Centuries AD) – between propaganda and reality. In MIHAILESCU-BÎRLIBA, Lucrețiu (ed.). *Limes, Economy and society in the lower Danubian Roman provinces*. Leuven: CT, 2019, p. 219-252.